



COMMISSION EUROPÉENNE
Fonds social européen

RAPPORT :

ETUDE SUR LES « TEMPORALITES ALCOOLIQUES »

Enquête menée par le LADEC-LAS

*(Laboratoire d'Analyse du Développement, des Espaces et des Changements sociaux –
Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie)*

Sous la direction d'Ali AÏT ABDELMALEK, Professeur de sociologie,

Sollicitée par l'Association « *Solidarité Paysans Bretagne* »



« Alcool et temporalités de la consommation.

Etudes en Pays de Loire. Approche ethno-sociologique »

Terrains effectués dans les Départements suivants :

Loire Atlantique (44) du Maine et Loire (49), et de la Vendée (85)

Ce présent rapport est le fruit d'un travail collectif ; il a été rédigé par l'équipe de recherche
du LADEC composante de l'**Equipe d'accueil LAS 2241**,
U.F.R « Sciences Humaines » (Université européenne de Bretagne - Rennes 2),
dirigée par Mr Ali AÏT ABDELMALEK, coordonnée par Mlle Caroline HABY
et Jeanne-Maud JARTHON, en collaboration avec Elise JOURDAIN

Page idem couverture en noir et blanc (copie)

SOMMAIRE

- Remerciements	7
- Préambule	9
- Introduction et problématique de la recherche : mise en perspective de l'objet d'étude	17
- PARTIE 1 –	
Anthropo-sociologie de l'alcool et temporalités de la consommation	
A- MANIERES DE BOIRE	22
I. Les significations sociales accordées à l'alcool en Pays de Loire	23
1) Les producteurs de vin	
2) La sectorisation des pratiques	
3) Le « tour des caves »	
II. Diversité sociale des manières de boire	26
1) Dans la famille	
2) Dans la sphère professionnelle	
3) Dans la société	
B- ALCOOL ET CONVIVIALITE	33
I. Alcool et sphère professionnelle	
II. Alcool et sphère familiale	
III. Alcool et sphère sociale	
C- MUTATIONS SOCIALES ET CHANGEMENT IDENTITAIRE	39
I. La ruralité : une construction socio-historique	40
1) Eléments pour une socio-histoire de la ruralité	
2) Modernisation prescrite et auto-organisation du monde agricole	

<p>II. Changements identitaires</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) L'identité incorporée 2) La dimension professionnelle 3) La dimension territoriale 4) L'individualité et la personne 5) L'identité sociale et culturelle <p style="text-align: center;">- PARTIE 2 –</p> <p>Discours et opinions : l'alcool comme représentations sociales</p> <p>A- EXEMPLES D'ENTRETIENS</p> <p>B- ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES ENTRETIENS</p> <ol style="list-style-type: none"> I. PRESENTATION DE LA GRILLE D'ANALYSE II. ANALYSE : TEMPORALITES DE LA CONSOMMATION <p>CONCLUSION</p> <p>BIBLIOGRAPHIE</p> <p style="text-align: center;">- ANNEXES -</p> <ol style="list-style-type: none"> 1- Compte-rendu du forum « <i>L'alcool. Et si on en parlait ?</i> » du 12 février 2008 2- Retour sur la restitution du 17 décembre 2008 à Nantes. Les apports de l'alcoologie 	43
Bibliographie sélective et raisonnée	

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement le **Fond Social Européen** (Union européenne / U.E.), le **Conseil Régional de Bretagne**, et l'**Université européenne de Bretagne - Rennes 2**, pour leur soutien financier, matériel et/ou logistique, à la recherche menée par le **LADEC**, sous la patronage de l'« Association Solidarité - Paysans de Bretagne », sur les « Temporalités de la consommation d'alcool » chez les agriculteurs en difficulté, des Pays-de-la-Loire. Il nous a été particulièrement agréable de collaborer à la tentative de compréhension et d'explication en sociologie rurale de cet objet « complexe ». Merci à Mr **Michel COURGEAU**, Président de l'Association, « *Solidarité Paysans Pays de Loire* », aux salariés de la structure et en particulier, concernant la recherche, à Mme Bettina DJERROUD, qui ont assigné à la sociologie une visée des plus exaltantes : compléter l'approche et les discours « médicales » concernant la consommation d'alcool (et l'alcoolisme !), et les difficultés et l'angoisse générés par diverses formes d'exclusion sociale.

Merci aussi aux étudiants du **LADEC**, qui ont participé activement à cette recherche sociologique et notamment Melle **Julie LUTZ** et Mr **Issoufou OUMAROU** qui ont recueilli, au sein de l'équipe de recherche, dont les travaux ont été coordonnés par Melle **Caroline HABY** et Melle **Jeanne-Maud JARTHON** (en coll. avec Melle **Elise JOURDAIN**), un matériau d'analyse important, dans le cadre de cette enquête « qualitative ». Notre collègue **Alain CERCLE**, Professeur de Psychologie sociale à Rennes 2 (E.A. - C.R.P.C.C.), et spécialiste de l'alcoologie a bien voulu nous faire part de ses interprétations, et nous a permis d'éclairer scientifiquement ce concept, plus « médical » que psycho-sociologique dans les représentations sociales communes et les préjugés. Notre gratitude est aussi grande que notre souci d'aborder sociologiquement et de manière « pluri-disciplinaire » les questions évoquées ici !

Enfin, un merci très sincère et chaleureux à toutes celles et tous ceux, **agriculteurs** et **agricultrices** dits « **en difficulté** », qui ont bien voulu nous consacrer un temps précieux pour répondre à nos multiples questions et sollicitations, pour la confiance qu'ils nous ont accordée et pour leur formidable accueil. Que leurs déceptions soient à la mesure de nos espoirs, ce ne serait pas un programme médiocre...

Par **Ali AÏT ABDELMALEK**,
Professeur de sociologie à l'Université de Rennes 2, Directeur du LADEC-LAS et
Président du Groupe d'études et de recherches sur les Pays (GERP)

PREAMBULE

« Les agriculteurs en difficulté et le stress dans une société de l'exclusion : de la notion au concept. Approche ethno-sociologique »,

par : **Ali AÏT ABDELMALEK**, Professeur de sociologie et Directeur du Département « Sociologie-Sciences du Langage », Directeur du LADEC-LAS (Université de Rennes 2 - Haute-Bretagne), Membre du C.N.U.19^{ème} section et de l'A.E.R.E.S. (Agence nationale d'évaluation de la recherche en sociologie)¹

*« Pour l'heure, il semble bien que les gens unanimement désignés comme marginaux, inadaptés ou handicapés soient à la société moderne ce que les pharmakoi étaient aux Athéniens, c'est-à-dire à la fois le mal et le remède » (Colette Pétonnet, *On est tous dans le brouillard*, Paris : Ed. Galilée, 1979).*

1 - « Les défis de l'agriculture : emploi, environnement et développement local »

Richesse, innovation et diversité de l'agriculture française se concentrent au Salon international de l'agriculture qui se tient en février ou mars, chaque année, à Paris. Le Salon reste une ferme fantastique avec ses 3000 animaux présents environ, dont 600 vaches, taureaux, 100 chevaux, poneys, ânes, 60 porcs, etc. Le Salon devrait également résonner de la forte actualité internationale : réforme de la négociation à l'O.M.C., « Grenelle de l'environnement », moratoire « O.G.M. », marchés agricoles, hausse des prix des matières premières, agriculture durable, biologique, agro-carburants, changements climatiques... Et, comme d'habitude, les responsables politiques, à commencer par le président de la République se succèdent dans les allées de la Porte de Versailles. Devenus minoritaires, y compris dans les territoires ruraux, les agriculteurs – *i.e.* le mot « paysan » ne concerne qu'une fraction limitée des travailleurs de la terre ! – conservent un poids économique significatif et le Salon est l'occasion, pour les leaders syndicaux, de la rappeler au monde politique. Cette édition de 2009 revêt, à l'évidence, un aspect particulier avec les enjeux politiques : après les élections municipales de mars 2008, d'une part ; la présidence française de l'Union européenne, le 1^{er} juillet 2008 jusqu'au 31 décembre 2008, d'autre part, les prochaines élections européennes !

Le poids électoral des agriculteurs se réduit comme « peau de chagrin » et comme l'a rappelé, à juste titre, notre collègue costarmoricain Rémy Le Duigou : « *Que pèse aujourd'hui le petit million d'agriculteurs face aux chômeurs, aux fonctionnaires et autres catégories sociales* » (cf. *Le Télégramme* du 23/02/2008). A cet égard, les chiffres sont éloquents : en

¹ Directeur du Ladedec-Las (Laboratoire de sociologie des territoires ruraux, Rennes 2), Ali Aït Abdelmalek est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur la construction des **identités individuelles et collectives** ; on consultera utilement, concernant les mutations agricoles et les changements identitaires, mais aussi cette notion d'« exclusion » : *Sciences humaines et soins : manuel à l'usage des professions de santé* (avec J.-L. Gérard), Paris : Masson, 2002 (nouvelle éd.) et *Territoire et profession : essai sociologique sur les formes de constructions identitaires modernes*, Cortyl-Wodon (Belgique) : Intercommunications et E.M.E. - S.p.r.l., 2005.

1970, 75 % des maires ruraux étaient agriculteurs ; il n'en reste que 25 % aujourd'hui, soit moins de 8000 pour 32.000 communes rurales. Et chacun sait que ce nombre devrait encore diminuer, malgré l'action des chambres d'agriculture qui incitent les exploitants agricoles à s'impliquer davantage lors des prochaines élections municipales !

Ainsi, l'agriculture régionale – la Bretagne, qui a développé une agriculture intensive fondée sur les productions animales et les cultures légumières, demeure la première région agricole française, – est confrontée à l'évolution des échanges mondiaux et au renouvellement des attentes de la société dans le domaine de l'aliment et de la protection de l'environnement. Ses défis : vivre d'une agriculture durable, maintenir des actifs agricoles, adapter les filières et réussir le développement équilibré de l'espace.

1. Les entreprises agricoles doivent, ainsi, développer les diagnostics stratégiques dans les exploitations (positionnement concurrentiel et avantages comparatifs selon plusieurs critères : efficacité économique, contribution à l'emploi, impact écologique et qualité de vie...) ;
2. Les Organisations professionnelles agricoles (O.P.A.) doivent inciter les jeunes à s'installer et favoriser la transmission des exploitations, tout en confortant le salariat agricole qui passe par la revalorisation des métiers concernés et par la prise en compte des besoins sociaux ;
3. Les collectivités territoriales (Région, Département et Commune) devront épauler et soutenir une politique de développement des approches qualité par la qualification des producteurs et une meilleure communication auprès des consommateurs.
4. Enfin, la variété des usages de l'espace impose, plus que jamais un aménagement du territoire équilibré, d'où la nécessité d'associer les professionnels à l'élaboration des schémas d'aménagement et aux projets d'équipements ayant un fort impact foncier. En effet, les politiques régionales doivent favoriser l'habitat rural, permettre le maintien d'une agriculture intensive et extensive, encourager l'agriculture périurbaine et défendre la multifonctionnalité de l'agriculture en la rémunérant à sa juste valeur. A noter, à cet égard, que les produits agricoles ne sont pas toujours destinés à l'alimentation animale ou humaine ; certains produits agricoles sont utilisés, pour prendre un exemple, pour produire de l'énergie. Ceci est un domaine à grand potentiel pour le futur.

En définitive, l'agriculture est confrontée à des défis nombreux et difficiles à concilier : l'élargissement à l'Est et l'intégration des nouveaux Etats membres au « modèle agricole européen » ; la mobilisation pour le développement des pays du Sud ; le développement d'une agriculture multifonctionnelle ; la parité des revenus et d'accès à la culture. Bénéficiant de la PAC, à l'agriculture du dernier siècle, au cœur de la construction européenne, a obtenu des succès certains. L'agriculture de demain, face à ses défis multiples, devra poursuivre son adaptation.

Les mutations récentes de la société sont nombreuses et multiformes : politiques et économiques, mais aussi techniques et culturelles. A cet égard, on peut utilement se demander

si les sociétés modernes ne doivent pas, en premier lieu, gérer l'exclusion sociale et les difficultés, pour un nombre croissant de citoyens, de s'intégrer. Les travailleurs de la terre n'échappent pas, loin s'en faut à cette compétition, entre les individus mais aussi entre les groupes (syndicats, partis politiques, régions, organisations professionnelles, etc.). Avant d'évoquer la problématique qui est cœur de la présente recherche - et de ce Rapport - à savoir « **le stress chez les agriculteurs en difficultés** » (en Bretagne), il nous a semblé pertinent, et heuristique par rapport à l'objet d'étude, de mener une réflexion et d'essayer de définir, sociologiquement, cette notion d'exclusion. Les agriculteurs ne sont, en fait, ni plus ni moins individualistes que les autres groupes sociaux ; en témoignent ainsi leur formidable capacité d'adaptation et leur réaction collective face à la modernisation prescrite de leur secteur. Ils ne sont pas, non plus, les gardiens de vieilles valeurs civilisatrices de la Nation. De plus, on ne peut plus guère évoquer, comme l'ont noté et analysé très tôt nos deux « maîtres », les sociologues de l'agriculture, Henri Mendras et Placide Rambaud, la spécificité de la « culture rurale » ; néanmoins, les difficultés, chez les agriculteurs prennent des formes spécifiques et les solidarités prennent aussi d'autres aspects, comme on le verra plus loin !

2 – L'exclusion : du mot au concept

L'exclusion, comme l'a souvent rappelé Serge Paugam², est aujourd'hui au cœur du discours public, sans qu'on sache très bien ce qui se cache derrière le terme. Pourtant, les problèmes du marché de l'emploi, la dégradation des liens sociaux et les risques de marginalisation de populations entières suscitent dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales des travaux d'une grande richesse, mais souvent difficilement accessibles. La présente contribution s'efforce ainsi d'abord de clarifier le concept d'exclusion à travers les principaux auteurs – i.e. les précurseurs et les fondateurs de la sociologie comme discipline, à partir de la fin du 19^{ème} siècle – mais aussi à travers les approches complémentaires de la psychologie sociale, du droit ou de l'économie. Elle s'attache ensuite à éclairer la complexité de la réalité sociale

Le terme d'exclusion est particulièrement difficile à circonscrire : la marge est frontière et sont « intégrés » les individus et les groupes inscrits, aujourd'hui, dans les réseaux de producteurs de la richesse et de la reconnaissance sociale ; seraient exclus ceux qui ne participeraient en aucune manière à ces échanges réglés. Mais, on le sait, entre ces deux types de situations existe une gamme de positions intermédiaires plus ou moins stables !

² Construit dans un souci constant de clarté et de pédagogie, l'ouvrage dirigé par Serge Paugam - *L'exclusion : l'état des savoirs*, La Découverte (coll. « Textes à l'appui ») – est une somme indispensable pour quiconque se sent concerné par la « fracture sociale », et complète utilement l'excellent ouvrage publié par Robert Castel, *Les métamorphoses de la question sociale. Une Chronique du salariat*, Paris : Fayard, 1995, 492 p.

Caractériser l'exclusion, c'est la situer au sein de cet espace social, éloignée du foyer des valeurs dominantes, mais cependant reliée à elles puisque le « marginal », comme dit Robert Castel, « porte le signe inversé de la norme qu'il n'accomplit pas »³.

Déstructuration du monde du travail et exclusion sociale :

De nombreux chercheurs ont déjà relevé et analysé le passage d'une politique sociale de « fixation » du personnel à l'entreprise (*i.e.* : le fameux paternalisme patronal et dans les institutions publiques, l'université par exemple) à une politique de mobilité. Mais on peut se demander si c'est bien là le bon concept ! Ainsi, quand, à la fin des années 1970, Raymond Barre expliquait le taux de chômage par le refus ou la résistance à la mobilité, on pouvait penser qu'il se moquait du monde, compte tenu du décalage quantitatif entre offres et demandes d'emploi. Mais après lecture du livre, ce point de vue de l'ancien Premier ministre et économiste réputé est plus compréhensible, puisque le taux de chômage n'est plus analysé comme forme d'exclusion sociale, mais bien comme le résultat d'une politique de mobilité forcée... On peut en fait parler, aujourd'hui aussi bien d'une politique de déstabilisation ou de déstructuration sociale ou encore de politique de reprise en main de la décision concernant le volume des effectifs et la politique du personnel. On assiste en effet à une sorte de chassé-croisé entre demande syndicale et offre patronale. Les syndicats assumaient traditionnellement la protection de l'emploi des travailleurs de l'entreprise (privé ou publique), on veut leur reprendre ce rôle. Par contre les syndicats et les travailleurs n'avaient aucun rôle dans le domaine du travail et de son organisation : on veut les attirer à ce nouveau rôle et les y faire participer ou s'exprimer alors qu'ils ne demandaient rien. On leur reprend les acquis en matière d'emploi pour leur donner ce qu'ils ne réclament pas en matière de travail. Ce qui n'est que rarement exprimé par les chercheurs en sciences sociales à propos du chômage et de la mobilité, l'est par contre beaucoup plus clairement à propos de la politique de précarisation. Il apparaît nettement que la politique actuelle, en France et en Europe, n'a pas seulement des buts économiques : elle est toute pleine d'intentions et d'effets sociaux ; il s'agit du contrôle de la main d'œuvre. Par la précarisation comme par le chômage, on rend les gens tributaires et dépendant de l'assistance étatique, on détruit la résistance sociale et les conditions de mobilisation. Mais qu'est-ce qu'une société de l'exclusion ?

A - Questions posées à propos des objets de recherche : l'exclusion au centre des problématiques sociologiques

³ Cf. Robert Castel, *in* : S. Paugam (dir.), *op. cit.*, 1996, p. 32 (pp. 32-41, 584 p.).

Les sociologues ont fait, après Emile Durkheim, de la solidarité, un trait essentiel des liens sociaux. C'est à partir du concept de « solidarité-conflictuelle » que peuvent se comprendre tout un ensemble de phénomènes sociaux. Les difficultés sociales et individuelles (mutation des rapports familiaux, chômage, faillites) donnent lieu, non à la disparition de tout lien de solidarité, mais à des initiatives et à des formes différentes de la solidarité. En fait, la notion d'exclusion est saturée de sens, de non-sens et de contre-sens (cf. modes intellectuelles et universitaires) ! Finalement, on arrive à lui faire dire à peu près n'importe quoi, et l'éclatement du terme nécessite, donc, un effort soutenu de rigueur scientifique (opposition au sentimentalisme généreux d'une solidarité qu'on ne pratique guère (cf. sermons des hommes politiques et hommes d'Église !). Notre époque n'est plus celle de la *Communauté*, mais celle de la *Société*, selon les analyses, classiques aujourd'hui, de Ferdinand Tönnies, de plus en plus anonyme, impersonnelle, parfois même sans communication.

L'exclusion renvoie, d'abord, à certaines populations : personnes âgées, handicapés, jeunes en difficultés, parents seuls incapables de subvenir aux besoins familiaux, les isolés « suicidaires », les drogués, les alcooliques, mais aussi certaines minorités ethniques, sans oublier le chômage de longue durée, généré par la modernisation de l'appareil productif, et même par la transformation des relations de travail. On peut ainsi parler de population « cible », en matière d'exclusion. De plus, les exclus sont parfois rejetés physiquement (racisme), géographiquement (ghetto) ou matériellement (pauvreté). Ils sont exclus des richesses matérielles et intellectuelles. L'exclu, c'est celui qui est rejeté « hors de nos espaces », de nos marchés matériels et/ou symboliques, « hors de nos valeurs ».

Mais le phénomène d'exclusion pose, aussi, le rapport entre les catégories ; il s'agit de rassembler tous ceux qui sont stigmatisés sous une étiquette négative commune, qui sont, comme ont le dit parfois, rupture du lien social (individus exclus) ou encore, « en perte de valeur collective » (société). On doit étudier, ainsi, les exclus dans une « société de rejet » (Pierre Bourdieu, *La misère du monde*, *op. cit.*). Il faut donc parler, en même temps d'exclusion et d'insertion. En termes politiques, l'assimilation souligne, le plus souvent, l'« unité nationale » (comme ultime espace de référence à préserver). L'insertion concerne, notamment, l'étranger. Pour les économistes (i.e. : « *homo economicus* »), il faut participer aux échanges matériels généralisés (producteurs et consommateurs). Les sociologues et les psychologues insistent, pour leur part, sur les « seuils de normalité », sur la pression sociale de l'environnement proche ou lointain (l'échec social, c'est, en fait, un échec à accéder au modèle dominant des représentations de la norme). La question centrale de la problématique proposée dans cet article, s'interroge sur le pourquoi, et le comment, du fait que les hommes

vivent ensemble ; il s'agit d'une analyse du lien social et, à cet égard, on peut noter que la clinique et la « pathologie » donnent à voir la normalité !

Encadré 1 : définitions et perspectives théoriques

Rappelons, ici, le point de vue des grands auteurs :

1 - E. Durkheim, sociologue, se préoccupe essentiellement du lien social « horizontal » : ce qui lie les hommes, ensemble et permet de tisser des rapports de **solidarité** (lien social « macro-social »).

2 - G. Simmel s'intéresse à cette même thématique, mais en tentant de l'éclairer dans ses **rapports intimistes ou privés** (lien social « micro-social »).

3 - Enfin, M. Weber s'intéresse, plutôt, à la nature du lien social dans ses aspects verticaux : ce qui lie les hommes aux **représentations sociales collectives**, auxquelles ils acceptent de se soumettre et qui constitue, de fait, les valeurs qui leur sont communes.

Parmi les théories, on peut citer, encore une fois Durkheim qui a distingué, c'est connu, la **solidarité mécanique** et la **solidarité organique**.

a) la solidarité mécanique : elle a lieu dans les sociétés traditionnelles et concerne les groupements stables et restreints, où les individus se ressemblent, dans leurs fonctions et représentations identiques. Elle fonctionne et agit grâce au principe de similitude. La solidarité s'exprime, ainsi, « naturellement », mécaniquement et simplement (**proximité des hommes entre eux**).

b) La solidarité organique est spécifique des temps modernes où la **division du travail** a opéré une différenciation de plus en plus grande des tâches et des **métiers**. Les hommes occupent dans la société des fonctions différentes, mais toutes également indispensables à la vie en société et de la société. La solidarité est dite organique, par analogie avec les organismes vivants. La solidarité ne fonctionne pas mécaniquement, mais comme un réseau complexe dont les structures s'apparentent à celle des organismes vivants.

L'auteur analyse la société, aussi, à partir de la notion de « conscience collective » : volonté générale, chez Jean-Jacques Rousseau, imaginaire collectif, représentations collectives elles-mêmes, sentiments et croyances communes (systèmes de valeurs). Dans la société traditionnelle, la solidarité s'exprime ainsi de façon spontanée dans la pratique sociale naturelle, loyauté qui peut aller jusqu'au sacrifice de certains membres. Dans les sociétés modernes, la différenciation des fonctions est concomitante de la montée de l'individualisme (l'« égoïsme ») ; il y a plus une coopération qu'une réelle solidarité (ponctuelle et intéressée). Pour Durkheim, la solidarité dépend de la cohésion et de la « densité morale ».

B - L'exclusion sociale : une réalité complexe

Le terme d'exclusion, au sens que lui donne la sociologie est, en fait, assez récent. Autrefois, il désignait : l'exil, l'ostracisme athénien, la proscription ou le bannissement (Rome et ailleurs), la *condition de paria* dans la civilisation hindoue ou du *ghetto* depuis le Moyen-âge.

La plupart de ces rejets consistaient à séparer un individu ou un groupe de la communauté ordinaire, sauf dans le cas du paria qui naissait et demeurait un rejeté, méprisé et privé de tout «contact» avec les autres. En fait, la plupart des sociétés historiques ont établi une distinction entre les membres de plein droit et les membres ayant un statut à part. On peut presque dire que l'exclusion faisait, alors, partie de la normalité des sociétés, sans soulever de

cas de conscience morale, politique, sinon qu'elle suscitait la miséricorde, sous le signe de la vertu de charité.

Les sociétés modernes, dès lors qu'elles furent secouées par l'idéologie révolutionnaire, bouleversèrent les anciennes structures, mais, sous prétexte de mettre fin aux exclusions, elles la réhabilitèrent d'une autre façon. Elles promettaient de l'éliminer au nom de l'égalité qui serait le principe des nouvelles sociétés sans classes. C'est dans ce contexte que la sociologie a d'ailleurs fait de l'exclusion un de ses thèmes de combat, mais en moralisant le problème et pour justifier la nouvelle société. En réalité, l'idéologie ne fit que maintenir l'exclusion, mais en se donnant hypocritement bonne conscience. Pour toutes ces raisons, il a semblé judicieux de porter, dans ce rapport, son attention sur l'histoire des diverses approches théoriques du phénomène de l'exclusion, en commençant par exposer (ou rappeler) les conceptions des « pères fondateurs » de la sociologie.

Encadré 1 : Sur un terrain agricole et rural

1) Il est nécessaire, pour les personnes exclues, comme pour toutes les familles misérables, de tenter de corriger l'image négative que l'ont peut se faire d'elles ; leur honneur repose donc, au moins partiellement, sur la bienveillance qu'elles savent montrer à leurs enfants :

« Il ne me reste que dans les 300 euros à peu près pour vivre ; ça fait pas beaucoup vous savez. Parce que moi j'habille mes enfants, mais... je veux qu'ils soient bien habillés hein. Je veux qu'ils aient ce qu'il leur faut hein (...). Et encore je ne fais pas de folies vous savez hein. Je vais dans les magasins les moins... onéreux, mais je les habille bien ; mes enfants mangent, ils sont très beaux et je crois que c'est le principal ». (Femme, 35 ans, agricultrice, trois enfants, sans diplôme).

2) Le sentiment d'être dévalorisé et rejeté par toutes les institutions ne favorise pas la reconversion des individus :

« Cela dépend sur qui on tombe, mais si c'est vraiment un truc administratif, que ce soit aide sociale, n'importe quoi, automatiquement il y a rejet du paysan en difficulté quoi.. ; parce que eux dans leur tête, ils disent : « tiens, il fait des démarches pour ne pas payer, c'est un fainéant, ils veulent rien foutre. Il va d'aide sociale en mairie, des machins comme ça... » ; Alors que nous, si on demande une aide, c'est parce qu'on est obligés ». (Homme, 48 ans, vie maritale, sans enfants, producteur de lait, BEP agriculture).

2 – L'alcool : dimension « bio-psycho-sociale » d'un phénomène

Dès le Moyen-Age, comme l'a rappelé à juste titre Alain Cerclé, le terme d'« Alkohol » servait à nommer les poudres impalpables, les liquides censés représenter la quintessence des corps ; la clinique médicale a très vite cherché à identifier les signes caractéristiques des effets de l'alcool sur la conduite de l'homme et sur son organisme⁴. Mais l'histoire de l'alcool est complexe et plurielle ; c'est même un sujet rebelle à toute

⁴ Cf. Alain Cerclé, *L'alcoolisme*, Paris : Flammarion (Coll. « Dominos »), 1998, p. 7 (128 p.)

approche exclusive. Nous exposons ici une réflexion sociologique – qui n’empêche pas, loin s’en faut, le recours à la psychologie ou à la biologie – sur les temporalités de la consommation d’alcool chez les agriculteurs en difficulté, moins pour expliquer ce qu’est l’alcoolisme aujourd’hui que pour tenter de confirmer nos hypothèses socio-anthropologiques sur la transformation des comportements, chez les travailleurs de la terre, et en particulier, en matière de consommation d’alcool ! A l’évidence, le poids des représentations sociales sera mis en évidence à propos des dimensions sociales, générationnelles et sexuelles de ce type de consommation. Mais le réductionnisme n’a pas été le seul piège qui guette le chercheur et l’analyste – sociologue, psychologue, biologiste ou alcoologue – car l’éclectisme en est un autre... Le lecteur trouvera ainsi dans la présente recherche des modèles d’analyse des conduites d’alcoolisation (face au stress par exemple)⁵ qui tiennent compte de l’articulation existant entre les déterminants physiologiques, psychologiques et sociologiques des comportements. Notre recherche semble particulièrement utile pour comprendre les motivations de la consommation, du recours à l’alcool face aux difficultés de la vie quotidienne des agriculteurs en difficulté. On notera que dans les Pays de Loire, la consommation d’alcool s’inscrit dans la « culture » des familles agricoles, et pas seulement celle des viticulteurs.

Il n’est pas question de traiter, ici, de l’alcoolisme comme fléau social ou problème de société ou de s’intéresser aux politiques publiques de santé publique ; certes, on évoquera le passage de l’usage à l’abus d’alcool ou encore les habitudes de boire, voire la dépendance alcoolique, car on ne peut être manichéens ou sourds à la souffrance alcoolique ! Mais notre problématique concerne, avant tout, les « temporalités de la consommation alcoolique »... les mutations de l’agriculture, présentées plus haut, et les modifications fondamentales de l’organisation du travail agraires permettent, selon nous de mieux comprendre les manières de boire des agriculteurs et de leur famille. Par ces propos, on voit bien que l’analyse n’est pas limitée, loin s’en faut, à l’alcoolisme...

⁵ On lira utilement : *Le « stress », ses origines et ses impacts sur la vie sociale, professionnelle et familiale des agriculteurs bretons - Perspective sociologique - Etude de terrain menée en Bretagne, dans les Départements d’Ille-et-Vilaine (35), du Morbihan (56), des Côtes d’Armor (22)*, Rapport du LADEC, Etude « Solidarité Paysans Bretagne », Rennes 2, mars 2009, multigraph.

Introduction et problématique de la recherche : mise en perspective de l'objet d'étude

Consommer de l'alcool est un fait social total dans le sens où cette pratique inscrit de manière significative l'individu dans la sphère sociale. Cette consommation n'est pas spécifique au monde rural, loin s'en faut. Ainsi, se questionner sociologiquement sur les pratiques de consommation d'alcool induit une démarche particulière qui doit rendre compte de l'état des lieux des manières de faire, des manières de boire de l'acteur social. Ainsi, ce rapport rend compte d'une importante étude de terrain menée dans la région des Pays de Loire et où nous nous sommes intéressés aux temporalités de la consommation d'alcool en milieu rural. Cela signifie que nous avons voulu rendre compte du fait que, de part le mouvement de mutation qui englobe notre période contemporaine, les pratiques sociales se modifient et qu'elles doivent être mises en relation avec les temps de la vie, ici de la vie de l'agriculteur.

L'actuelle analyse du rapport à l'alcool doit ainsi être distinguée d'ores et déjà de l'alcoolisme et replacée selon les temporalités de la vie paysanne. Le fait de se questionner sur l'alcool inclut de manière spontanée l'idée de problèmes par rapport à la consommation, qui serait abusive. Or, il est important de mettre en exergue le fait que notre étude n'a pas eu comme enjeu de rendre compte de l'alcoolisme en milieu rural mais bien de tenter de cerner les mutations en lien avec les temporalités de consommation d'alcool. Les trois grands temps de vie mis en analyse font ainsi référence à trois sphères sociales des agriculteurs : la sphère professionnelle (les moments de travail, seul ou en équipe), la sphère publique (la vie sociale, amicale, villageoise, etc.) et la sphère familiale (famille restreinte, fêtes de familles, naissances, mariages, etc.).

De ce fait nous partons de l'hypothèse que l'alcoolisation est le fruit d'une socialisation familiale et professionnelle et que l'alcool a une fonction sociale au sein du monde agricole, comme il peut en avoir une dans les autres « mondes sociaux ». L'étude a comme enjeu de dévoiler les significations individuelles des agriculteurs sur la consommation d'alcool. Nous avons ainsi eu comme volonté de cerner la diversité sociale des manières de boire, mais aussi de ce que l'on dénomme « ivresses ». Le but de notre enquête de terrain était donc de mettre l'accent sur l'ambiguïté du rapport à l'alcool pour les acteurs sociaux eux-mêmes.

De ce fait, vous pourrez trouver dans ce rapport une analyse centrée sur trois axes majeurs :

- les manières de boire actuelles dans le monde rural des Pays de Loire,
- l'alcool et son lien étroit avec l'idée de « convivialité »,
- les mutations sociales et les changements identitaires mis en lien avec les modifications de la consommation d'alcool en milieu agricole.

Cette présentation de l'étude a été retenue car elle renvoie aux différents éléments qui sont ressortis comme primordiaux lors de l'enquête de terrain afin de connaître et de réfléchir sur les nouvelles manières de consommer, en lien direct avec un nouveau modelage du temps rural faisant suite à des mutations sociales, et rurales, plus profondes.

En effet, notre présent questionnement sur l'alcool est à mettre en correspondance avec les mutations agricoles, à la modernisation des structures d'exploitations et à la technicisation de plus en plus accrue des engins agricoles. Mais cela ne semble pas être la seule mutation ayant eu des répercussions sur la consommation d'alcool puisque l'on doit aussi s'arrêter, avec le regard du sociologue, sur les mutations de territoire et de l'identité, deux concepts qui seront développés au sein de ce rapport et que nous devons également mettre en lien avec des éléments forts que sont la signification religieuse de l'alcool – et plus précisément du vin -, ainsi qu'avec les spécificités régionales des Pays de Loire – terres de caves -, et avec l'importance de sauvegarder un lien social, qui par ailleurs se voit diminuer de manière significative.

Mais avant de poursuivre le dévoilement des résultats de l'étude de terrain et de l'analyse sociologique, il nous a donc paru important, voire nécessaire, d'introduire l'alcool selon une perspective religieuse. Cela rend en effet à l'objet d'étude une envergure et le situe dans un territoire particulier, la France terre viticole.

La consommation d'alcool est un sujet polémique. En effet il soulève différentes problématiques, comme des questions de santé publique, des questions médicales mais aussi des questions culturelles. La consommation d'alcool renvoie à la problématique des pratiques sociales. Mais avant de développer cela nous allons tenter de présenter les rapports entre l'alcool et la religion et plus particulièrement les représentations de l'alcool dans la religion. Il s'agit donc de cerner cet objet à la symbolique forte qu'est l'alcool, et de prendre connaissance des valeurs, des cadrages et des pratiques culturelles de sa consommation.

En effet l'alcool occupe une place importante dans la religion, il représente le sang du Christ dans la religion chrétienne il fait donc partie de notre culture et Histoire. Mais cette

importance existe déjà bien avant le développement de la religion catholique. Ainsi, on observe déjà dans la mythologie grecque l'importance de la place du vin, puisqu'il en existe un dieu : *Dionysos*, le dieu grec de la Végétation et en particulier du Vin et de la Vigne. Fils de *Zeus* et de *Sémélé* (princesse de Thèbes), le dieu *Dionysos* naquit deux fois. L'imprudence de sa mère qui insista pour voir son amant (qui jusque-là, ne se présentait à elle que sous l'aspect d'un berger) dans toute sa splendeur divine lui fut fatale : elle périt au milieu de la foudre et des éclairs annonçant l'arrivée majestueuse du Père des dieux. *Zeus* voulut cependant sauver l'enfant qu'elle n'avait pas encore mis au monde : il l'enferma dans sa cuisse afin qu'il puisse y attendre le moment de sa naissance. Héra, qui partageait alors la couche de *Zeus*, en conçut une vive jalousie et jura la mort de l'enfant. La naissance de *Dionysos* marqua le début de son errance. L'habiller en fille et le cacher chez le roi *Athamas* ne suffirent pas à empêcher la quête vengeresse d'*Héra*. *Zeus* transforma alors *Dionysos* en chevreau et le confia à des nymphes de Nysa (pays voisin de l'Éthiopie). Là, il devint adulte et découvrit l'usage de la vigne. Mais alors qu'il s'apprêtait à partager sa découverte avec les mortels, il fut retrouvé par *Héra* qui le frappa de folie. *Dionysos* erra ainsi en Asie, jusqu'à ce que *Cybèle* (Rhéa) le soigne et le guérisse. Désormais, c'en était fini de ses épreuves et *Héra* ne pouvait plus rien fomenter contre lui. *Dionysos* décida alors de se faire reconnaître comme dieu et d'installer officiellement son culte.

Relayé par son alias romanisé, *Dionysos* devenu *Bacchus* étend son culte aux nombreuses provinces romaines. La symbolique liée aux boissons alcoolisées (particulièrement au vin) prend de l'ampleur et annonce de nouvelles conceptions de la condition humaine : comme la grappe périssant donne le vin, l'homme posséderait une âme qui survivrait au corps comme espoir d'immortalité. Les pratiques du vin sont tellement ancrées dans les mœurs qu'elles ne peuvent plus être occultées : la religion judéo-chrétienne, plus que de s'en accommoder, va utiliser la vigne et le vin comme symboles essentiels, régissant ainsi à son tour l'absorption du jus fermenté de la vigne. Ainsi, elle s'accapare de l'un des objets vers lequel se dirige la tentation du peuple.

Dans l'Ancien Testament, la vigne est d'une importance symbolique particulière. Si être trop ivre peut détourner l'homme de la bonne Parole, boire le vin sacré revient à se rapprocher de Dieu. Le vin indique la voie : durant l'exode, le peuple hébreu espère la vigne, puisque celle-ci désigne la terre promise : « Lorsque tu seras arrivé dans ce pays [...] où sont les vignes [...] n'aie garde d'oublier *Yahvé* » (Deut., VI, 10-12). La stérilité de la vigne devient alors signe de châtement divin suprême. Plus tard, Noé plante la vigne dont le Nouveau Testament annonce l'accomplissement : « la vigne devient alors signe du Royaume

de Dieu, en même temps qu'elle est la personne même du messie » (P. Fouquet et M. De Borde, 1990 : 49 ; *ibid.* p. 18). Et Jésus est la vigne elle-même, dont le sang sera répandu pour sauver l'humanité : « Moi, dit Jésus, Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron » (74, XV, 1). Le vin a alors le pouvoir de guider l'homme vers la vie spirituelle, mais il n'est plus question de l'ivresse dionysiaque des bacchantes : il est boisson d'exception, boisson événementielle qui réunit les hommes autour d'une table où le plaisir de la chair cède le pas à la célébration religieuse. De la table à l'autel, la Cène marque la transition : celle-ci ritualise l'alliance entre le vin et le Messie, le vin et la religion judéo-chrétienne. Le Christ fait alors don de vie aux hommes en offrant son sang sous l'aspect du vin. L'eucharistie devient ainsi le point d'ancrage absolu de la symbolique du vin (et de la vigne) qui vaut la puissance et la substance du Fils et de Dieu. D'après le dogme, ce sacrement commémore la Cène, le dernier repas du Christ avec ses apôtres, au cours duquel il prononça en prenant le pain : « Prenez et mangez-en tous car ceci est mon corps », puis, se saisissant du calice : « *Prenez et buvez en tous car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance* ».

Nous savons que nombre de monastères français préparent eux-mêmes leurs vins, et que nombre de fêtes religieuses se déroulent dans notre pays afin de s'assurer de l'aide divine pour l'obtention d'une bonne production vinicole (ainsi chaque année, l'évêque de Bordeaux honore Saint-Vincent pour les vigneronns du Médoc). Vendanger la vigne, c'est récolter les fruits du sacrifice du Messie et boire le vin, c'est communier avec Dieu. La consommation d'alcool n'est plus désormais un moyen permettant d'entrer en communication extraordinaire avec les autres buveurs sous l'égide d'un dieu (comme se fut le cas pour les fêtes dionysiaques) mais elle rend possible la communication dans la foi avec la puissance transcendante : Dieu. Ainsi par cette courte perspective religieuse on constate que l'alcool fait partie intégrante de notre culture qui est fondée sur la religion judéo chrétienne.

PARTIE 1 :

**Anthropo-sociologie de l'alcool et temporalités de la
consommation**

A- MANIERES DE BOIRE

Suite à cette introduction sur le lien important entre notre objet d'étude, l'alcool, et le religieux, nous allons nous attacher au dévoilement des temporalités de consommation d'alcool au sein du monde agricole du Pays de Loire que nous avons observé.

En reprenant une citation de J.-P. Castelain, nous souhaitons ici que le lecteur comprenne que les manières de boire « *s'expliquent et sont légitimées par un profond ancrage historique et régional* »⁶. En effet, tel que nous avons pu le mettre en avant au sein de la première partie de ce rapport, l'alcool n'est pas seulement une boisson : c'est un breuvage spécifique relié à de symboliques et de significations, propres aux individus, en fonction de leur socialisation notamment, et du territoire dans lequel ils évoluent ; mais également une boisson ayant une fonction sociologique au sein de notre société. Par socialisation, nous entendons l'apprentissage de valeurs, de normes, de représentations, de croyances, de coutumes, etc. d'un groupe social particulier par un individu, le plus souvent de manière inconsciente.

La consommation d'alcool est donc, du point de vue sociologique, à mettre en correspondance en premier lieu avec l'héritage familiale et l'existence sociale de l'individu, son territoire d'encrage, les coutumes de ce dernier et ses groupes d'appartenance afin de véritablement rendre compte de l'expérience en matière d'alcool de l'individu. Cette inscription de l'individu dans un milieu social et familial spécifique permet de mettre en avant l'hypothèse de recherche qui est que l'alcool est dans de nombreux groupes sociaux un moyen d'affirmer son appartenance et sa solidarité au groupe auquel il souhaite se rattacher, en quelque sorte l'affirmation du « bonheur social »⁷, mais peut aussi être attribué à des situations de solitude et de désarrois, nous parlons alors de l'alcool comme « emblème du malheur social »⁸.

Le second point d'analyse retenu, suite aux enquêtes de terrain, réside dans l'idée qu'il est apparu important de replacer la propre consommation de l'agriculteur par rapport à sa vision de la consommation de ce que nous avons nommé « autrui », faisant ainsi référence à son jugement de la consommation d'alcool des membres de ses relations familiales, amicales, sociales ou professionnelles. En questionnant l'agriculteur sur sa vision de la consommation

⁶ J.-P. Castelain, *Manières de vivre, manières de boire. Alcool et sociabilité sur le port*, Paris : Ed. Imago, 1989, p.7.

⁷ Cf. Actes du colloque : « Alcool. Dommages sociaux. Abus et dépendance », Paris : Les éditions Inserm, 2003.

⁸ *Ibid.*

d'autrui, nous percevons son point de vue sur l'alcool et cela est bien souvent un moyen de connaître sa propre consommation.

Le troisième élément d'analyse comprend que nous rendrons compte de la consommation d'alcool dans le secteur professionnel agricole afin de mettre en avant les modifications de la consommation d'alcool sur le territoire rural.

I. Les significations sociales accordées à l'alcool en Pays de Loire

Dans un premier temps, il nous paraît nécessaire de situer notre étude sociologique dans le territoire spécifique où l'enquête de terrain s'est déroulée. Ainsi, nous allons aborder succinctement les diverses caractéristiques relatives à l'alcool au cœur du territoire des Pays de Loire. Nous pourrions de cette manière inscrire l'alcool et ses modalités de consommation dans des temporalités propres à un territoire spécifique. Cette démarche d'analyse nous permettra donc de mettre en avant l'importance que constitue l'encrage territorial de l'individu afin de souligner les spécificités de ses manières de boire en fonction des particularités régionales et des modes de vie des travailleurs de la terre. Ainsi, ici, nous n'aborderons pas directement la définition du concept de « ruralité » mais cela sera fait dans la partie intitulée « Mutations sociales et changement identitaire ».

1) Producteurs de vin

La région des Pays de Loire est un lieu de production viticole – notamment du muscadet, dans les départements de Vendée et de Loire-Atlantique. Ce territoire est donc le lieu de production d'alcool, de vin ; l'enquête de terrain les questionnant sur la consommation d'alcool en milieu rural, elle a suscité beaucoup d'intérêt de la part ces agriculteurs rencontrés. Ces individus ont mis en avant le fait qu'ils se posaient eux-mêmes des questions quant aux effets de l'alcool sur autrui, et notamment sur leurs propres acheteurs. Ce qui a pu être mis en avant est le fait que ces individus ont d'eux-mêmes explicité que leur but était de toujours respecter le produit et qu'ils ne niaient pas les effets néfastes que celui-ci pouvait provoquer chez autrui mais que cela était de la responsabilité du buveur: « *en tant que producteur on peut produire du vin sans être facteur d'alcoolisme* ».

De plus, il apparaît que la manière de produire influence la manière de percevoir l'alcool. Ici, nous faisons référence aux producteurs « bio » qui ont pu mettre en avant leur soucis de la bonne santé du consommateur (produits bio, sans sulfites) : « *la bio peut amener une réflexion supplémentaire (...) le fait de ne pas avoir été trafiqué du tout, en boire ne te rendra pas malade* ». Est sous-entendue ici l'idée que le vin produit autrement peut entraîner plus facilement des maux de têtes ou autre. La qualité du produit mise ainsi en avant démontre que ces producteurs viticoles veulent transmettre une vision du « bien boire », c'est-à-dire une mise en avant de la dégustation du vin, proche de celle de l'œnologue.

Enfin, en ce qui concerne leurs manières de boire, les viticulteurs rencontrés nous ont tous renvoyé l'image de la modération : aimer un produit tel que le vin, le produire soit même – parfois depuis plusieurs générations – entraîne un respect de la boisson : « *délicat quoi parce que production quand même mais le vin c'est comme le reste, quand vous consommez modérément... l'alcool c'est comme le reste quoi* », « *on lutte contre le trop d'alcool en tant que viticulteur : l'alcool est un fait social et une maladie* ».

2) Sectorisation des pratiques

Au sein de la littérature historique française, le vin est un produit que l'on retrouve autant cité que l'eau⁹. Cet encrage culturel connaît toutefois des particularités régionales, particularités que l'on retrouve en plus grand nombre dans les régions viticoles.

Il ressort des entretiens réalisés que l'encrage culturel de l'alcool et des pratiques d'alcoolisme sont sectorisées : « *secteurs où c'est vraiment un problème, quand on voit le matin quelqu'un qui descend du tracteur et qui s'étale par terre... au moins un alcoolique dans chaque ferme dans la région de la Roche* » ; « *Pour se faire accepter dans le secteur c'était très très dur. On n'était pas dans un village où on buvait beaucoup. On n'a pas été bercé dans cette ambiance.* »

Les manières de boire apparaissent ainsi comme devant être mises en relation avec le secteur d'existence des consommateurs. Cette sectorisation des pratiques, boire modérément ou boire trop, renvoie donc à l'idée que « toute consommation d'alcool s'inscrit dans un ensemble de règles de savoir-vivre et de codes de civilité ». Les manières de boire varient en

⁹ Cf. *Actes du colloque* : « Alcool... », *op cit.*

fonction de la population concernée, dans des territoires précis, les pratiques de surconsommation sont pratique courante alors que dans d'autres le regard social porté sur le consommateur se fait juge et nécessite une consommation modérée, d'appréciation de la boisson mais sans excès : *« dans le groupe, sur la commune où on travaille, là je ne sais pas pourquoi, il y avait un peu des comportements différents par rapport à l'alcool entre deux groupes. Par ici on était très disciplinés, je pense que l'autre groupe ils y allaient beaucoup plus largement »*.

3) Le tour des caves

Une autre spécificité régionale qui rend compte des manières de boire des Pays de Loire prend forme dans les caves. En tant que producteurs, le temps passé dans les caves renvoie à un moment de partage, de dégustation du vin. Les individus rencontrés nous ont ainsi permis de comprendre que les manières de boire « à la cave » se sont modifiées depuis plusieurs années, le genre de l'individu a ainsi été longtemps synonyme de différenciation des pratiques. Auparavant, seuls les hommes « allaient à la cave », moment de dégustation de la récolte avec les voisins producteurs ou les amis masculins ; les femmes, elles, restaient « à la maison » : *« les femmes restent au café dans la cuisine et les hommes saouls à la cave »*.

Toutefois, les pratiques se modifient car les femmes semblent de plus en plus invitées à suivre les hommes à la cave pour déguster le vin. Ainsi, l'ancien temps où le tour des caves était synonyme de « beuverie » semble révolu. Nos propos concernant « le tour des caves » doit néanmoins être modéré car ont également pu être mises en avant des manières de boire différentes en fonction de l'héritage culturel de l'individu : *« je ne connais pas quelqu'un qui soit sorti saoul de ma cave ; pas seulement moi mais mes parents avant. J'ai toujours connu mes parents accueillir les gens à la cave tous ensemble », « Les relations ne passaient que par les verres à la cave »*.

De plus, en tant que producteurs, les agriculteurs sont très fréquemment sollicités pour faire déguster leur production viticole. Ainsi des détournements sont mis en place pour que la consommation d'alcool ne soit pas automatique pour eux : *« nous avons du jus de la même couleur que notre vin (le jus de notre vin en fait), comme ça à table on ne distingue pas ceux avec et ceux sans ! »*

II. Diversité sociale des manières de boire

Dans ce deuxième temps, nous souhaitons exposer la façon dont les manières de boire se vivent et se pratiquent de façon différenciée au sein de la sphère familiale, de la sphère professionnelle et de la sphère publique. Nous rendons donc compte ici de temporalités variées faisant références à des manières de consommer qui sont apparues comme différentes. De plus, nous voulons ici rendre compte des mutations importantes relatives aux manières de boire du monde agricole contemporain.

1) Dans la famille

Il est important dans un premier temps de signifier le fait que la plupart des acteurs sociaux rencontrés sont issus du milieu rural, leurs parents étant eux-mêmes issus de ce milieu et ont travaillé toute leur vie la terre. L'analyse sociologique des entretiens que vous trouverez à la fin de ce rapport reviendra précisément sur le parcours personnel des agriculteurs rencontrés, mais il nous faut d'ores et déjà ici mettre en avant la différenciation des manières de boire en lien avec l'héritage familiale et ce qu'un agriculteur rencontré a lui-même nommé les « *pratiques d'éducation* ». Nous faisons ici référence au fait que la socialisation à l'alcool de l'individu influence sur sa propre consommation et sur le regard qu'il porte sur la consommation d'autrui. Bien entendu, nous ne parlons pas ici des problèmes d'alcoolisme, dans le sens où nous n'abordons pas de cette maladie, mais bien des pratiques effectives des agriculteurs.

Apparaissent donc deux types d'héritages familiaux : l'un qui aurait inculqué à l'individu une vision positive de l'alcool, « *goûter mais pas sur goûter* », et l'autre où l'alcool aurait toujours été consommé dans l'excès. Nous soulignons donc l'importance de l'encrage socio-historique de l'agriculteur tout en insistant sur le fait que la boisson alcoolisée, symbolisée par le vin, est une boisson que les agriculteurs consomment depuis des temps très anciens. Par cela, nous voulons insister sur le fait que le vin est une boisson que l'on retrouve sur les plus anciennes tables rurales du midi et du soir. L'alcool est ainsi ancré dans les pratiques : autrefois il symbolisait un moyen de se réchauffer ou de se remonter après une matinée de labeur ; aujourd'hui les symboliques ont été modifiées comme nous pourrons le voir mais le vin trouve toutefois toujours une place importante sur les tables des fermes puisque faisant partie des coutumes ancestrales : « *comme tout le monde on prend l'apéritif mais on se rend pas malade. Les consommations sont beaucoup moins importantes qu'elles l'étaient... ça veut pas dire qu'il y en a pas qui ne boivent pas trop dans nos réunions de famille* ».

En continuité de ce que nous venons d'introduire, et donc en ce qui concerne les pratiques actuelles en terme de consommation d'alcool dans la sphère familiale, il est apparu au cours des entretiens que les agriculteurs boivent, semble-t-il, moins qu'auparavant, l'apéritif tend à disparaître, ainsi que le verre de vin à tous les repas : « *je peux passer un mois sans consommer d'alcool* », « *habitude qui est devenue désuète* ». Nous aurons l'occasion un peu plus tard de faire le lien avec la modernisation et la technicisation des engins agricoles mais nous pouvons toutefois introduire le fait que cette baisse de la consommation quotidienne, notamment lors du repas de midi, est liée aux risques encourus lorsque l'on consomme de l'alcool et que l'on travaille en tant qu'agriculteur, sur un engin agricole. Cela semble donc expliquer la baisse de la consommation quotidienne.

« *Un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention* ».

La question de la surconsommation d'un proche a été introduite par les acteurs sociaux rencontrés. Ils nous ont ainsi fait part de toute la difficulté que représente l'attitude à adopter vis-à-vis d'une personne alcoolique : « *au niveau de la famille, ça remue tout le monde... qu'est-ce qu'on fait en réunion de famille par exemple on met de l'alcool ou pas ? (...) Comment on en parle avec lui ou pas, avec les enfants, avec sa femme qui est ma sœur en l'occurrence ?* ». Nous avons ainsi pu entendre que ce problème individuel touche toute la sphère familiale, notamment du fait que les repas familiaux sont encore des traditions respectées et fréquentes au sein de ce milieu social. Ainsi, comment réagir lorsque l'on reçoit un membre de sa famille ayant un grand penchant pour l'alcool ? Faut-il mettre des boissons alcoolisées à table ou simplement de l'eau ? Mais ici encore nous avons perçu l'importance de l'alcool et sa symbolique du bien recevoir, idée que nous retrouvons dans l'analyse suivante de Goffman (1973) : « *L'échange du boire accompagne celui des aliments et des paroles dans un certain cadre, en fonction de règles souvent non écrites qui président dans nos sociétés à la présentation de soi en public* ».

Enfin, la consommation des jeunes semble poser problème aux parents agriculteurs rencontrés : « *Quand j'avais 30 ans, ... je crois qu'on était moins regardant mais au moment où on a des enfants et où ils arrivent à l'âge où on se met à consommer de l'alcool ou de la drogue, ou des choses comme ça, je crois qu'en se posant la question de l'éducation des enfants ça renvoie à notre propre consommation d'alcool.* » Là encore, nous percevons que les individus rencontrés ne savent comment agir face à la consommation d'autrui, et en

particulier vis-à-vis de la consommation de leurs enfants. Les manières de boire des jeunes générations renvoient les anciennes générations face à leurs propres consommations... Comment juger son enfant qui « *prend une cuite* », lorsque nous-mêmes nous consommons de l'alcool tous les jours, ou tout du moins très fréquemment ? La principale analyse que nous pouvons proposer par rapport à ces questions est que l'agriculteur est en doute par rapport à sa propre consommation et qu'il sait qu'il ne peut juger ou interdire à ses propres enfants ce produit que l'on trouve dans tous les moments de la vie : « *ma femme et moi on a pas mis d'interdiction là-dessus, l'alcool il faut apprendre à faire avec, il est en vente libre partout, il fait partie de notre culture, c'est à chaque individu d'apprendre à fonctionner avec quelque chose qui est dans la vie quotidienne. Je crois que c'est le message qu'on a voulu transmettre à nos enfants* ». Mais cela induit, et il est important de le mettre en avant, le fait que ces agriculteurs possèdent ainsi à une autoévaluation de leur consommation, afin d'être francs envers eux-mêmes et leurs jeunes : « *Depuis un an on a beaucoup parlé d'alcool, ça me renvoie à ma propre consommation d'alcool... pourquoi je consomme... le vin j'ai peut-être du mal à m'en passer aussi* ».

2) **Dans la sphère professionnelle**

Les manières de travailler dans le milieu professionnel agricole se sont modifiées au cours de la modernisation et de la technicisation de la société. Les engins agricoles sont de plus en plus imposants et sophistiqués, ce qui entraîne une nécessité grandissante d'être concrètement en état d'alerte pour ne pas se blesser ou provoquer des accidents : « *un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention* », « *mais en usine c'est pareil, un copain qui travaillait en usine, il s'est fait couper trois doigts* ». Cette peur de l'accident irréversible est également à mettre en correspondance avec l'augmentation des contrôles routiers, sanctions qui peuvent faire perdre leur permis à des agriculteurs, ce qui sous-entend l'impossibilité d'effectuer son travail pendant un certain temps. La « peur du gendarme » est donc bien présente et semble freiner les consommations des agriculteurs lors de leurs heures de travail.

De plus, la modernisation de l'agriculture a entraînée une modification du paysage rural que nous pouvons illustrer par l'analyse d'un des agriculteurs rencontré : « *ces nouvelles techniques ont vite eu leurs controverses, la mécanisation aidant les exploitants pouvaient faire 30 hectares (...) on était amené à bouffer le voisin. Ce modernisme devenait du*

productivisme. Produire plus. Il ne suffit plus de produire plus en masse, il faut produire mieux ». Par cette illustration de propos, nous pouvons inclure qu'en « *bouffant son voisin* », le territoire rural a été modifié : seuls les plus imposants sont restés, en rachetant les terres des voisins. De cette manière, les mutations du monde agricole ont entraîné un espacement de plus en plus important entre chaque exploitation, les possibilités de se voir et de prendre un verre, un café ou une bière ont également diminuées : « *il y a quelques temps, impossible de passer chez quelqu'un sans boire un coup. Refuser un verre d'alcool c'était une insulte* », « *aujourd'hui c'est tellement mécanisé que chacun travaille chez soi* », « *on ne passe plus devant les autres pour se voir proposer un verre !* ». Le lien social entre producteurs semblent d'un certain côté diminuer puisque le fait de partager un verre (souvent de l'alcool) avec un voisin agriculteur représentait un moment d'échange, de sociabilité et parfois de création d'une entraide et d'une amitié. Les gestes ritualisant la consommation d'alcool se raréfiant, le lien social a tendance à s'étendre et à diminuer entre professionnels de la terre.

En outre, cet éloignement des exploitations les unes par rapport aux autres entraîne non seulement la baisse des possibilités de pouvoir croiser son voisin et de se voir partager avec lui un moment de convivialité autour d'un verre alcoolisé mais produit également une isolation des agriculteurs. La tendance rencontrée sur le terrain est que cet isolement peut produire une augmentation personnelle d'alcool. L'individualisation du monde agricole plonge ses acteurs dans la solitude et parfois dans l'alcoolisme : « *une situation qui existe encore. Bien des paysans qui picolent encore* », « *on déplore celui qui boit. Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer...* ». Le célibat a de cette manière été mis en avant pour expliquer que certains « *tombent dans l'alcool* » : « *Ca consomme moins qu'avant. Sauf les célibataires qui bringuent* ». Le jugement social de celui qui consomme trop d'alcool semble ainsi jugé professionnellement, on peut alors parler de « *modèle d'inconduite sociale* »¹⁰ en reprenant les termes de Devereux.

Enfin, les travaux de groupe étaient autrefois l'occasion d'un grand rassemblement entre agriculteurs du secteur, y consommer de l'alcool était à classer parmi les usages sociaux. De nombreuses manières spécifiques de boire étaient ainsi présentes lors de ces travaux collectifs, en Pays de Loire il s'agissait notamment des « *trampines* » lors des battages.

¹⁰ G. Devereux, *Ethno-psychanalyse complémentariste*, Paris : Ed. Flammarion, 1975.

« Une habitude de boire pendant les travaux de groupes comme les récoltes », « un peu moins maintenant avec les grosses machine quoi que je ne sais pas vraiment si ça change, mais dans le temps l'ensilage était un jour de fête avec boisson et nourriture, maintenant on a plus le temps on fait plusieurs exploitations dans la journée, on travaille comme des fous ».

Suite aux entretiens, il apparaît que ces usages sociaux tendent à s'évanouir. Il est toujours coutume de trinquer autour d'un verre avant le repas du midi, à la pause de l'après-midi et dans la soirée mais la consommation apparaît comme moindre, notamment à cause des risques d'accidents et de contrôles au sein des Gaec, en témoigne cet extrait d'entretien d'un agriculteur parlant de son employé: « il est normalement interdit de boire de l'alcool pendant ses heures de travail, ça m'arrive de l'accompagner en buvant autre chose qu'une bière ». Le fait est que la peur est réelle, les pressions professionnelles réduisent ainsi en grande partie les possibilités de reproduire des manières de boire anciennes. La mutation du monde agricole se traduit donc bien par un changement significatif des manières de boire au sein de la profession agricole.

3) Dans la sphère sociale

Lorsque nous parlons de sphère publique, nous faisons référence aux moments de rencontres avec des amis, des voisins, des connaissances villageoises, etc. Ces rencontres peuvent également apparaître comme diminuant au cours de la modernisation de la société, si nous nous référons à l'individualisme grandissant. Les fêtes constitutives de rituels pour le sexe masculin, comme celles symbolisant le passage à l'âge d'homme ou encore le passage au statut d'époux, se voient toutefois diminuer selon les propos des agriculteurs rencontrés. Ainsi la « la tournée des conscrits » n'est plus coutume courant en Pays de Loire. Ces festivités ancestrales constituaient de véritables rituels dans le sens où elles représentaient un passage à un autre statut social et étaient largement accompagnées d'alcool.

Pourtant, la grande partie des agriculteurs que nous avons rencontrés nous a fait part de leur engagement au sein de diverses associations, notamment sportives ou culturelles. Ces réunions associatives, extérieures à l'exploitation, apparaissent ainsi comme des moments privilégiés de consommation d'alcool. Le monde rural perpétue les fêtes de rassemblement (telles que les fêtes villageoises, les fêtes de moissons, etc.) qui sont l'occasion de manières de boire particulières : « c'est quelque chose de culturel », « c'est culturel, c'est social, c'était presque au niveau des valeurs : t'es un homme tu prends ta cuite, presque un honneur ».

En questionnant les personnes rencontrées sur les manières de boire lors des rassemblements publics, il est ressorti le problème de la consommation de la jeunesse actuelle. Le parallèle entre leurs propres consommations, lorsqu'ils étaient plus jeunes, et les modes de consommations des jeunes contemporains a été établi, le constat est le suivant : « *je ne suis pas sûr qu'on consomme en campagne aujourd'hui de l'alcool plus jeune que nous on le faisait. Peut-être que ça n'a pas la même signification, je ne sais pas* », « *avant on prenait le temps de prendre une cuite* ». Cela laisse entrevoir le fait qu'aujourd'hui les jeunes consomment beaucoup plus en peu de temps, c'est ce qui a été nommé lors des entretiens des « *bitures express* ». Toutefois, ce constat de changement des modalités de consommation des jeunes est à étendre à l'ensemble de notre société, tel que nous le fait remarquer l'extrait suivant : « dans la jeunesse, les modes de sorties et les formes de « la fête » sont en pleine évolution (...) La prévention doit prendre en compte les enjeux réels de cette recomposition de l'espace festif de la jeunesse »¹¹.

Le fait que les femmes boivent de l'alcool au sein de la sphère publique a également été un élément récurrent lors des entretiens. L'extrait suivant fait référence aux manières de boire des jeunes femmes : « *les femmes boivent plus que les hommes* ». Cette consommation féminine semble être liée à la libération de la femme et à sa possibilité de participer à la vie collective sur les mêmes codes de consommation que les hommes.

Toutefois, les jeunes semblent tenir compte des dangers de l'alcool associé à la conduite, les agriculteurs rencontrés nous ont livré que les jeunes se méfient aussi des contrôles routiers et qu'ils représentant bien souvent un moyen de freiner leur consommation excessive d'alcool : « *la peur de la contravention et de la suppression du permis* » : « *on n'a pas envie de les perdre à cause de cette connerie d'alcool. Maintenant ils ont peur, la seule façon, c'est les P.V.* ».

Nous ne nous arrêterons pas longtemps sur les manières de boire relatives à l'idée de convivialité car cela constitue l'intérêt de la deuxième partie de ce rapport mais il est toutefois nécessaire d'inscrire ici le fait que le rassemblement collectif sous-entend quasiment de manière spontanée la présence d'alcool pour les agriculteurs rencontrés : « *un moment de convivialité* ». Le fait de se réunir inclut souvent l'opportunité de fêter un évènement, une réussite ou un résultat sportif, l'alcool est alors culturellement associé à ce cérémonial. Toutefois, même si l'alcool est toujours associé à ces évènements collectifs, les boissons non

¹¹ Cf. Actes du colloque « Alcool. Dommages sociaux. Abus et dépendance », op. cit.

alcoolisées sont de plus en plus introduites, pour laisser le choix à autrui de consommer le produit qu'il désire et de cette manière certains habitués aux boissons alcoolisées se laissent tenter par des cocktails colorés et attirants : « *présenté joliment on ne se sentait pas dévalorisés en ne prenant pas d'alcool* ». Auparavant la manière de boire dans la sphère publique incluait l'idée que l'homme, pour en être un, devait consommer comme les autres hommes présents ; aujourd'hui cette image de virilité liée à la consommation d'alcool semble s'estomper.

De plus, l'image de l'homme alcoolique semble hanter les pratiques des autres : « *gars qui a de la peine à rentrer chez lui. Certains vont boire n'importe quoi, même de l'eau de Cologne* ». Ce profil fait peur, l'alcoolique est jugé socialement pour ses abus mais toute la difficulté réside dans la manière de communiquer avec lui sur ses problèmes avec l'alcool : le statut de malade lui est alors socialement attribué mais pas forcément révélé. Ce statut est de plus accordé à autrui par rapport à sa manière de boire excessive, par rapport au franchissement du « *seuil de la consommation* ».

Les manières de boire dans le monde rural des Pays de Loire apparaissent ainsi comme très diversifiées mais ce qui est évident réside dans le fait que la consommation tend à diminuer. Nous avons pu avancer quelques explications concernant l'explication de cette baisse de la consommation, notamment en mettant en lien l'éloignement de plus en plus important des exploitations les unes par rapport aux autres, la montée de l'individualisme et ainsi la baisse des occasions de partager un moment de convivialité avec son voisin, ami, parent ou collègue de travail. C'est sur cette idée que nous allons poursuivre ce rapport en mettant en lien alcool et convivialité.

B - ALCOOL ET CONVIVIALITE

Les représentations sociales liées à l'alcool sont très nombreuses en France, elles sont largement associées à la fête, aux plaisirs et à la convivialité en famille ou entre amis. Même si les excès sont dénoncés, la consommation habituelle n'est pas pour autant remise en cause car l'alcool semble faire partie intégrante de la culture alimentaire et de l'art de la fête.

La consommation d'alcool est soumise à différentes pratiques dans la vie sociale des individus, elle accompagne souvent les événements marquants de la vie comme les naissances, les mariages, les succès professionnels ou sportifs. L'alcool est un produit lié à la fête, au temps de rencontre, à la convivialité. Il peut être source de lien social, que ce soit au sein de la sphère professionnelle, privée, la prise d'alcool marque des temps spécifiques et renvoie à une identité culturelle, sociale et/ou territoriale.

Ces temps de convivialité en compagnie de la famille, des amis ou encore de des collègues de travail participent de manière certaine à la constitution d'un lien social entre les individus. Que ce soit en famille, au travail ou encore entre amis, l'alcool peut créer des liens ou tout simplement les consolider grâce au plaisir de consommer ensemble et de partager des bons moments.

L'alcool, et notamment le vin, sont intimement liés à la tradition et à l'hospitalité française, quand on reçoit il faut pouvoir proposer en verre de boisson alcoolisé, c'est quasiment une règle de bienséance. C'est un marqueur de l'identité de l'acteur, en France boire du vin est une pratique courante car celui-ci est significatif de notre identité culturelle. La consommation de vin ou plus largement d'alcool chez les agriculteurs s'inscrit dans le temps, on se souvient que les paysans des générations antérieures étaient soumis à un rythme de travail qui les amenait à se rencontrer fréquemment et à consommer de l'alcool ensemble. Le moment des moissons en est une illustration, au moment des collations, temps de répit et de convivialité, les femmes venaient rejoindre les hommes aux champs en leur apportant à manger mais aussi de l'alcool. C'était un temps de partage, de détente. Cependant il ne faut pas perdre de vue que cette prise d'alcool était également un moyen de reprendre des forces : l'alcool était en quelque sorte « un carburant » pour pouvoir se remettre au travail en affrontant les conditions difficiles du travail en extérieur. Ainsi on constate que dans le monde agricole la consommation d'alcool est courante et générée par les rythmes de travail. Ces pratiques engendrent des temps de rencontre, de convivialité, mais qui ne sont pas spécifiques aux agriculteurs :

« Les agriculteurs consomment de l'alcool c'est sûr mais pas plus que dans le bâtiment...quand on voit les gars sur les chantiers...ils ne boivent pas que de l'eau ! », « t'as des alcooliques cadres qui consomment drôlement ...et des alcools forts »

L'alcool, semble - comme nous l'avons précisé précédemment - participer à la confection d'un lien social. Nous entendons par lien social, l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents. Le lien social est donc un moteur de la convivialité.

De ce fait, dans une certaine mesure l'alcool est un vecteur de lien social car il facilite l'intégration et met en exergue l'appartenance à un collectif, à un groupe spécifique, en participant de cette façon au maintien de la solidarité. Il faut cependant prendre en considération la fragilité de ce lien qui ne suffit pas à assurer la cohésion d'un groupe. Précisément, au sein de la communauté agricole, l'alcool joue un rôle d'intégration, et il n'est pas rare d'écarter du groupe celui qui refuse trop souvent « le verre de l'amitié » ce qui revient implicitement à refuser l'échange et la sociabilité caractérisant le groupe :

« Le gars qui refuse trop souvent d'aller boire un coup au bout d'un moment on l'invite plus quand on se retrouve pour l'apéro ».

I. Alcool et sphère professionnelle

La sphère professionnelle est l'environnement de travail. Nous allons tenter de montrer qu'au fur et à mesure des changements que le métier d'agriculteur a subis les pratiques liées à l'alcool ont également changées. En effet, on peut observer que cette profession n'a pas échappée à la modernisation. Le métier s'est individualisé, dans le sens où l'agriculteur travaille de plus en plus en solitaire grâce à la mécanisation.

Cette individuation amène une diminution des temps de rencontre entre les agriculteurs, et donc des temps de convivialité. Le lien social diminue, il y a moins d'occasions pour consommer ensemble de l'alcool :

« Aujourd'hui on est moins nombreux sur l'exploitation, il y a beaucoup de travail et moins d'occasion de boire » ;

« On ne passe plus devant les autres pour se voir proposer un verre ! », « aujourd'hui c'est tellement mécanisé que chacun travaille chez soi », « il y a quelques temps, impossible de passer chez quelqu'un sans boire un coup. Refuser un verre d'alcool c'était une insulte ».

Cependant la montée de l'individualisme peut être dangereuse car elle peut mener à des comportements déviants comme la consommation excessive d'alcool, ou même le suicide. L'isolement peut être dangereux pour l'individu, il est source de désordre et de mal être. La mécanisation des exploitations a engendré une prise de conscience quant au danger de l'alcool sur le lieu de travail :

« Un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention » ;

« ...il y a du monde sur les routes maintenant et on ne peut pas se permettre d'être ivre au volant des tracteurs... »

La crainte de l'accident est omni présente dans l'esprit des agriculteurs. Les machines agricoles demandent une certaine maîtrise et beaucoup de précaution, car elles peuvent être dangereuses :

« Avant le tracteur roulait à 30 et on croisait pas grand monde sur la route, aujourd'hui il y a plus de trafic et les tracteurs en ont plus sous le capot ».

La prise en compte de la législation est aussi récurrente, ils ne peuvent pas se permettre de perdre leur permis car il leur est indispensable pour se déplacer sur leurs terres; ils font donc davantage attention à ne pas consommer d'alcool. On note également une idée très forte liée à la peur de la sanction :

« Quand on sort maintenant, il y en a toujours un de nous deux qui boit pas...souvent moi d'ailleurs (la femme), car on pas envie de croiser les flics... ».

L'évolution du métier d'agriculteur a donc amené une diminution de la consommation d'alcool sur le lieu de travail. Cependant les temps de convivialité se perçoivent autrement, en effet les agriculteurs boivent moins sur le temps de travail mais ils se retrouvent quand même à la fin de la journée par exemple, mais la prise d'alcool est moins fréquente, ils prennent davantage des jus de fruits ou du café. On observe également une moindre consommation des jeunes agriculteurs sur le lieu de travail, les prises d'alcool sont moins courantes que chez leurs aînés. Mais on note une problématique qui touche l'ensemble des jeunes quelque soit leurs catégories socioprofessionnelles, qui est la consommation excessive de fin de semaine :

« Les jeunes ils boivent peut être moins que nous avant sur l'exploitation mais ils se saoulaient tous les week-ends en dépassant les limites...on entend parler de biture express chez les jeunes, mais c'est dans tous les milieux pas que chez les agriculteurs ».

Par ailleurs, l'image de celui qui boit est de plus en plus mal perçue et les agriculteurs ne veulent pas travailler avec quelqu'un qui arrive ivre au travail :

« Dans les CUMA on accepte moins des gars qui boivent, par peur d'avoir des problèmes en cas d'accident... ».

II. Alcool et sphère familiale

La consommation d'alcool dans la sphère privée est aujourd'hui plus fréquente que dans la sphère professionnelle. La sphère privée semble moins soumise aux contraintes que rencontre la sphère professionnelle.

La consommation d'alcool est une habitude festive car elle est liée aux traditions culturelles, en France particulièrement, comme nous l'avons déjà évoqué le vin est très présent. Les consommateurs d'alcool « pour le plaisir » peuvent être aussi modérés qu'excessifs. Mais ils mettent alors en avant le caractère épicurien de l'instant à la vue de la qualité du produit dégusté.

« Boire un bon verre d'alcool, c'est quand même très agréable, c'est quand même un plaisir... ».

Ils cultivent le « bien boire » et prétendent arrêter de consommer dès la disparition du plaisir physique ou mental :

« Ne pas se saouler la gueule chez nous c'était culturel, autant boire c'est un plaisir mais trop boire ça devient juste l'inverse... ».

L'alcool est bien associée au plaisir provoqué par l'euphorie, cette euphorie conduit à la modification de la donne sociale. Les rôles sociaux et les apparences sont alors modifiés et les codes de bonne conduite oubliés.

Pour les enfants, l'alcool symbolise l'entrée dans le monde des adultes et cette image est d'autant plus forte si les parents jouent le rôle d'initiateur. Plus tard entre 14 et 16 ans, l'alcool permet d'affirmer son appartenance à un groupe, l'individu boit pour intégrer un groupe de pair, il boit par mimétisme social. Dans certaines fêtes familiales, il n'est pas rare de proposer de l'alcool, essentiellement aux jeunes garçons :

« *Vrai que souvent dans les rassemblements de famille, un petit coup aux jeunes, on devrait peut-être pas car on les habitue mais en même temps on a l'impression qu'en leur proposant de boire un peu en famille, ils ne boiront pas ailleurs...* ».

Le jeune garçon perçoit cette proposition comme un honneur, le refus est alors difficile car il éprouve une certaine fierté et un sentiment d'appartenance au monde des adultes :

«...*C'est culturel, c'est social, c'est presque au niveau des valeurs...t'es un homme tu bois, t'es un homme tu prends ta cuite, c'est presque un honneur...*».

Ceci met bien en évidence la constitution du lien social par l'alcool, l'acte de boire permettant de tisser des relations, de s'intégrer à un groupe, d'accéder à un statut social et ceci est notamment visible ne observant les propositions de boire de l'alcool faites aux jeunes garçons.

En outre, la consommation d'alcool joue un véritable rôle dans la construction identitaire des individus et dans la construction de leurs réseaux de sociabilité puisqu'elle favorise la création du lien social. C'est un comportement collectif permettant d'accroître ses relations sociales.

La consommation d'alcool dans la sphère privé ne se résume pas uniquement à l'alcool festif. En effet, même si ces habitudes se perdent la consommation quotidienne pendant les repas subsiste. Il s'agit ici d'une habitude qui n'est que rarement questionnée :

« *Je pense que je bois régulièrement du vin en mangeant le midi et le soir.* »

Dans le monde agricole, cette prise de conscience se ressent également, et les personnes que nous avons rencontrées avouent avoir aujourd'hui changé leurs habitudes de consommation, aussi bien au sein de la cellule familiale que sur leur lieu de travail. Auparavant, il était très fréquent de proposer au cours des repas de famille uniquement des boissons alcoolisées : « *maintenant quand il y a un repas de famille on propose un apéritif alcoolisé et un non alcoolisé...et à table il y a du vin et aussi du jus d'orange et de l'eau comme ça les gens peuvent choisir...*».

III. Alcool et sphère sociale

Les temps de convivialité des agriculteurs ne se résument pas uniquement à la sphère familiale et professionnelle. En effet, nous pouvons également parler de la sphère publique, c'est-à-dire des temps de rencontres sociales, de rassemblements comme les fêtes de village ou encore les rencontres sportives ou associatives.

Le milieu rural est un lieu où le lien social subsiste encore, les personnes se côtoient durant des fêtes, des événements communs qui regroupent les membres des communes rurales. Durant ces temps forts de rencontre, nous observons une proximité entre les individus. La consommation d'alcool s'y pratique régulièrement, c'est un moment de rencontre, de partage de convivialité. L'alcool est présenté comme un produit du terroir, voire même identitaire en ce qui concerne les Pays de Loire. Il y a à la fois le plaisir de boire pour se détendre mais aussi le plaisir de déguster un verre d'alcool entre amis et de faire goûter sa nouvelle production viticole. L'alcool quand il s'agit d'une pratique « culturelle » n'est pas perçu comme un produit de consommation mais plutôt comme un produit de partage, incluant le lien avec la convivialité.

Cependant des changements sont observables durant ces temps de rencontre, car il y a une réelle prise de conscience quant aux risques encourus en cas de consommation excessive. Tout d'abord, nous observons la récurrence du problème des transports : les gens boivent moins à cause des risques d'accidents. Nous devons également souligner que les pratiques ont changées afin d'éviter l'incitation à boire : « *Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer* ». Nous pouvons dire que l'alcool n'est pas indispensable pour créer un effet de convivialité, les mœurs changent tout comme les mentalités.

La difficulté de définir l'alcoolisme est aussi un facteur de ce changement, en effet les individus se posent davantage de questions quant aux rapports qu'ils entretiennent avec l'alcool. Ils s'interrogent et interrogent leurs pratiques, ce qui nous amène à dire que la consommation d'alcool n'est plus essentiellement définie par le culturel.

C- MUTATIONS SOCIALES ET CHANGEMENT IDENTITAIRE : IDENTITE, PROFESSION ET TERRITOIRE

La « *ruralité* » est une notion complexe qui peut être étudiée dans un cadre pluridisciplinaire. En effet on peut l'aborder différemment selon l'objet étudié. L'économie, la sociologie, l'histoire, l'ethnologie et bien d'autres disciplines peuvent être nécessaires pour comprendre cette notion complexe.

Nous voudrions tenter de montrer à travers cette étude que la consommation d'alcool chez les agriculteurs est directement liée aux différentes temporalités qui rythment leur vie, tel que nous avons pu le dévoiler dans la partie traitant des « manières de boire ». Il faut souligner que la consommation d'alcool est aussi une pratique culturelle, ce qui peut aussi s'inscrire dans le processus de la construction identitaire. Mêlant à la fois la pérennité et le changement, la construction identitaire est un processus qui s'élabore tout au long de la vie. La nécessité de prendre en compte la construction sociale, individuelle et corporelle des identités est un facteur de compréhension de cette dynamique à laquelle tout sujet est confronté. C'est donc par cette construction identitaire qu'il est possible d'analyser les temps de consommation de l'alcool. Cette construction étant aussi directement liée à la culture. Les effets de la modernisation influent donc sur ce processus de construction identitaire, qui est lié aux pratiques des individus. Nous sous-entendons que toute modernisation engendre le changement, à la fois du métier mais aussi le l'identité.

I. LA RURALITE : UNE CONSTRUCTION SOCIO-HISTORIQUE

1) **Eléments pour une socio-histoire de la ruralité**

Dans un premier temps il semble indispensable de définir et de tracer un historique de la ruralité. L'histoire de la construction de la ruralité s'étale dans l'histoire sur plusieurs siècles. Elle commence avec la renaissance économique et urbaine des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, avec le développement des villes et leur affranchissement du système féodal. Les bourgeois occupent alors une place nouvelle. C'est également la naissance d'une économie rurale.

Au XX^{ème} siècle, l'industrialisation des campagnes qui est due à la montée du capitalisme est l'une des raisons pour laquelle la France a vu émerger une paysannerie libre du féodalisme où les marchands bourgeois ont transformé des paysans en travailleurs à domicile. En effet avec l'essor du textile et de la métallurgie, les campagnes se trouvent envahies par l'industrialisation qui nécessite de la main d'œuvre. Les paysans deviennent alors dépendants du capitalisme montant. La révolution industrielle conduit à la concentration industrielle sur le territoire français, et à la naissance du mouvement ouvrier. La fin du XIX^{ème} siècle sera le début de l'exode rural qui durera un siècle. Les campagnes, sont alors considérées comme le lieu de production de la richesse, la ville étant celui de l'écoulement de cette richesse. Le rural est donc associé à la production de richesse.

2) **Modernisation et auto-organisation du monde agricole**

Le monde rural a connu un grand nombre de métamorphoses, autant dans son organisation, que dans ses modes de vie. Aujourd'hui on parle d'exode rural dans le sens où les personnes partent travailler en ville désertifiant ainsi le monde rural. Les campagnes n'ont cependant pas disparu, mais elles deviennent des cités dortoir, les gens y demeurant étant en quelque sorte à la recherche d'un cadre de vie plus accueillant pour eux-mêmes et leurs familles.

Dans les pays industrialisés, l'espace rural ne constitue plus depuis plusieurs décennies le «territoire des paysans» au sens où l'entendait Henri Mendras, mais un territoire à usages et pratiques multiples. L'espace rural n'est donc plus seulement identifiable à celui de l'agriculture et les enjeux relatifs à la construction de ce nouvel espace sont le fait de groupes

sociaux dont les appartenances sont multiples. Néanmoins, parmi ces groupes sociaux, les paysans, qui sont forcément d'un pays, d'une région, d'un lieu, restent des acteurs centraux dans cette redéfinition de l'espace rural.

De plus les pratiques et les comportements des agriculteurs deviennent de plus en plus similaires aux acteurs des autres groupes sociaux, aux niveaux de l'habitat (l'exploitation est de moins en moins rattachée à la maison), l'éducation, les sorties...

Aujourd'hui la société rurale est souvent synonyme de tradition, car elle est au fondement de notre société actuelle et de tout marquage identitaire. La « *tradition* » désigne la transmission d'un contenu culturel à travers l'histoire, c'est un héritage immatériel qui constitue un vecteur d'identité d'une communauté humaine. La tradition est donc le fondement, l'assise, du système de normes et de valeurs qui régissent notre société. Le monde rural qui est souvent à l'origine de la tradition peut donc être considéré comme un espace identitaire spécifique.

En effet, la ruralité est pour les travailleurs de la terre un aspect de leur identité. Le « *monde rural* » est une notion récente, même si notre société a toujours fonctionné grâce à lui. Ce concept fait son apparition en opposition à l'urbanisation, qui est le phénomène par lequel l'habitat humain se développe autour des villes existantes, généralement dans des territoires jugés attractifs ou pour des raisons culturelles et historiques. L'urbanisation désigne le passage d'une société rurale, à une société urbaine.

Bertrand Hervieu, Secrétaire général du Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes, dresse une typologie de l'espace rural en France aujourd'hui. Il présente quatre types d'espace de changement et de mobilité :

« Le premier est l'espace périurbain, à la périphérie presque immédiate des grandes villes. Les taux de croissance démographique y sont les plus élevés, principalement du fait de soldes migratoires positifs. Certaines classes supérieures viennent y chercher un certain agrément, tandis que les ménages plus pauvres peuvent y trouver des logements à un coût plus modéré.

Le deuxième est le rural en voie de périurbanisation. Ce sont notamment les zones sous influence de la région parisienne, jusqu'à 200 km de Paris. Ces espaces sont jeunes, actifs et très dynamiques sur le plan démographique. Ils font l'objet de conflits d'usage très forts entre les populations souches (rurales) et les nouveaux arrivants aux modes de vie urbains. Dans certaines des communes appartenant à ces espaces, plus aucun élu n'est issu du milieu agricole.

Le troisième espace est le rural intermédiaire structuré autour de pôles urbains. En général, les chefs-lieux d'arrondissement sont en forte croissance, au détriment des petites communes environnantes dont la population est plus ou moins vieillissante. Dans ces trois catégories d'espace rural, la fonction résidentielle est devenue dominante.

Enfin, il reste l'espace rural compris dans la « diagonale aride », de la plaine de la Meuse jusqu'aux Pyrénées centrales. À l'exception de la région Champagne-Ardenne, l'exode a là aussi cessé, mais ce tarissement est en partie dû au vieillissement de la population (Massif Central) »¹².

Cette typologie montre que l'espace rural est très largement lié à l'espace urbain, mais surtout que l'on ne peut plus simplement assimiler le rural à la tradition. Nous entendons ainsi que l'espace rural s'est modernisé, et a donc changé. La réorganisation des espaces ruraux peut s'expliquer par de grandes ruptures :

La première, est l'effacement du monde agricole, il est devenu minoritaire. En effet l'activité agricole a très largement diminué. Les agriculteurs représentaient 50 % de la population en 1950, ils représentent aujourd'hui à peine 6 % de la population active. Ce changement montre bien que l'espace rural n'est plus un simple espace de production mais est devenu une espace résidentiel. Cette baisse du monde agricole entraîne une diminution du nombre d'agriculteurs dans les communes. En effet, une commune pouvait avoir une dizaine d'exploitations il y a 50 ans aujourd'hui elle n'en contera qu'une ou deux. Non seulement les changements s'opèrent au niveau de l'agriculture mais aussi au niveau du monde rural. La population « paysanne » se réunissait régulièrement pour faire des repas, s'entraider, ses nombreuses rencontres était l'occasion de partager « un verre ».

La deuxième rupture est liée à la modernisation de l'agriculture et l'amélioration de la productivité agricole. Le rôle nourricier de l'espace rural français s'est considérablement amoindri dans l'esprit des populations. Il n'y a plus de famine en France, tout le monde mange à sa faim ; la France et son économie produisant jusqu'ici suffisamment pour nourrir sa population. Nous vivons dans une société d'abondance et d'insouciance par rapport à la question de la ressource alimentaire.

La troisième rupture concerne le changement radical du rapport à la terre, du rapport au sol. Le monde agricole a effectué une révolution avec la PAC dont il n'avait pas mesuré les conséquences. Les nombreuses formules juridiques (groupement foncier agricole, CUMA, GAEC etc.) conçues pour préserver la propriété foncière et assurer la transmission des exploitations, ont engendré trois types de conséquences :

- D'abord, la séparation entre le capital exploité et la famille, au point que des agriculteurs sont à la tête d'exploitations plus en tant que salariés qu'en tant que propriétaires.

¹² Voir : Après un siècle d'exode rural : urbanisation des campagnes ou renaissance du rural ?

- Ensuite, le passage d'une vision collective du sol comme patrimoine privé et familiale à celle d'un sol devenu outil de travail, voire outil financier.
- Enfin, la découverte de l'extraordinaire mobilité de la géographie agricole, avec les naissances et les délocalisations de bassins agricoles, autorisées par la dérégulation des marchés et la diminution des coûts de transport, comme en témoignent, notamment, les productions porcines (en Bretagne par exemple) et viticoles (Bordelais, ...).

La quatrième rupture est celle du rapport au travail. C'est dans l'espace rural que l'on rencontre les catégories sociales les plus précaires : un tiers des ouvriers, en général les moins qualifiés et les plus fragiles, vivent dans les communes rurales. Pour ces populations, les difficultés, et, surtout, le coût du déplacement entre le lieu de résidence et le travail multiplient les risques de précarisation.

Enfin, la cinquième rupture est liée au basculement du mode de représentation de la nature. L'urbanité est le support de courants d'aspiration profonde à une nature « naturelle », dans le prolongement des espaces résidentiels, opposée à une nature productive et domestiquée. Le statut de l'animal depuis cinquante ans illustre parfaitement cette transformation : à l'après-guerre, disparition de l'animal sauvage (auquel on oppose l'animal domestique) et émergence de l'animal de rente ; dans les années 70, apparition de l'animal de compagnie qui devient, en 2000, l'animal « thérapeutique ».

II. CHANGEMENTS IDENTITAIRES

1) L'identité corporelle

L'identité s'incarne dans le corps et dans la façon d'agir. Le corps est en effet un marqueur identitaire. La façon dont on se déplace, dont on mange sont des aspects de notre identité et culture. L'intérêt d'étudier le corps avec une étude socio anthropologique est de dépasser la notion de corps biologique. D. Le Breton explique qu'il existe différentes sociologies du corps. D'abord celle implicite qui s'intéresse au corps en temps qu'objet biologique, mais qui aborde davantage la condition de l'acteur dans ses propres composantes, dans ses actions et ses comportements. En second temps il distingue une sociologie en

pointillés qui donne des éléments relatifs au corps sans prendre en compte l'aspect social ou culturel. Enfin une sociologie qui s'applique à montrer les logiques culturelles et sociales qui s'appliquent au corps. Cette diversité met en évidence la complexité d'analyse du corps. Ces trois sociologies ne sont pas à traiter indépendamment, mais en complémentarité. La pluridisciplinarité met en évidence la complexité du corps. Pour comprendre les pratique liées à l'alcool il faut également nous intéresser au corps puisqu'il n'est ni humain ni naturel, ni culturel, il résulte de l'interaction de sa biologie avec un environnement socioculturel qu'il incorpore au fur et à mesure de sa constitution, de ses régulations (cycles) et de son adaptation au monde extérieur et à ses représentations du monde. Le corps devient humain par l'incorporation de ces apprentissages volontaires ou non au cours de son existence. Le corps se constitue des « habitus » c'est à dire d'un système de goûts ou de dispositions acquis; commun à un ensemble de personnes qui donne une même signification à l'ensemble de leur pratique.

Le processus d'incorporation de la culture reste le même que celui que P. Bourdieu explique dans son concept « *d'habitus* », mais il est très relatif et trouve certaines limites. Par exemple un paysan n'a pas le même usage de son corps qu'un chef d'entreprise agricole, il n'est pas confronté aux mêmes difficultés (économiques, sociales). Ainsi les temporalités et rythmes de vie varient selon les individus. Les mutations sociales sont également visibles dans la corporéité et le comportement de ces acteurs. Les différents problèmes liés à la consommation d'alcool sont également ressentis chez les agriculteurs. Par cela nous voulons dire que les agriculteurs sont eux aussi concernés par les nouvelles représentations sociales de l'alcool.

Le rapport au corps des paysans rend compte de leur situation de « dominés », au travers des rapports à la santé, à l'alimentation, au vêtements et au dressage du corps qui leurs sont propres. La modernisation est aussi la cause de l'apparition de problèmes sociaux tels que l'alcoolisme. En effet ces nouveaux fléaux sociétaux touchent également les travailleurs du monde rural. Entendons par cela que l'on peut observer un accroissement de l'alcoolisme chez les agriculteurs, dû à différents facteurs que sont la rentabilité économique mais aussi la difficulté de subsister face aux fortes contraintes qu'exige cette profession. Le corps est, comme nous l'avons dit, le média entre l'humain et son environnement, il est donc doté de sens, de représentations. Pour Pierre Bourdieu, le corps exerce une triple fonction : de mémoire, d'apprentissage des habitudes de classe et de marqueur de position sociale. Ainsi se

dessine l'identité corporelle de l'individu. L'histoire personnelle qui est liée à celle du groupe social d'appartenance, existe à travers le corps sous la forme d'*habitus*. Par cela nous voulons dire que le corps l'existence concrète de l'homme, de ses valeurs, de son histoire, de son hygiène de vie, de ces habitudes. Nous pouvons donc comprendre que la consommation d'alcool est directement liée à l'identité corporelle, puisque celle-ci est issue de la socialisation.

2) L'identité professionnelle

Les dimensions professionnelles et territoriales de l'identité semblent aussi incontournables pour comprendre les mécanismes et les temporalités de consommation d'alcool. Le passage du métier qui renvoie à la « *praxis* », à la profession, qui elle renvoie au « *logos* » en est une illustration ; la profession étant l'organisation sociale du métier, et le métier se définissant comme une capacité à exercer des compétences. La profession est devenue peu à peu la forme principale de construction des identités. L'identité est un caractère permanent et fondamental, c'est un sentiment ressenti par un individu que d'appartenir à tel ou tel groupe social. Les agriculteurs s'identifient donc par leur profession, même si aujourd'hui le sentiment d'appartenance est souvent relatif à la filière dans laquelle ils produisent. Ce sentiment d'appartenance explique les comportements spécifiques, comme la solidarité, entre les agriculteurs ou encore des temps de rencontre (réunion syndicale, fête des vendanges) et de convivialité. L'identité se construit dans la confrontation aux autres mais aussi aux circonstances et à soi-même. Le principe d'identité professionnelle renvoie à une identité critique, c'est-à-dire qui compare avec sa propre identité. L'identité professionnelle est objective et objectivable, mais elle est aussi un compromis entre profession visée et identité héritée. Elle est à la fois incorporée par les individus et il faut aussi qu'elle soit attribuée par autrui. Ainsi les travailleurs de la terre sont aussi dans ce dualisme identité et profession qui émerge avec la société moderne urbaine. Les agriculteurs n'échappent pas aux effets de la modernisation.

3) L'identité territoriale

La dimension territoriale et identitaire est aussi en rapport avec la précédente, en effet le territoire est une notion importante dans le monde rural, le territoire fait partie de l'identité. Le territoire n'est pas qu'un contenant géographique. C'est aussi par le territoire que les

travailleurs de la terre s'identifient, même si l'identité professionnelle est aussi importante. En 2000 les agriculteurs occupent 51% du territoire français, ils en occupaient 62% en 1950. Les agriculteurs sont les « actifs » les plus répartis sur le territoire. Le rapport des travailleurs de la terre au territoire peut se décliner en deux concepts distincts, dans un premier temps les « *mono territoriaux* »¹³ qui ont une vision et une pratique bien enracinées. Ils ne reconnaissent que le local et le national. Puis il y a les « *pluri territoriaux* » qui se sont modernisés et qui prennent en compte l'Europe, le monde. Cette typologie, montre que l'identité des agriculteurs - en rapport au territoire - est changeante et individuelle. De plus le territoire est lié à la culture, ce qui mène les individus à certaines pratiques, par exemple en ce qui concerne notre terrain (Vendée, Pays de Loire) nous avons eu l'occasion d'entendre parler à plusieurs reprises de « *culture de cave* », par cela les personnes sous entendent et décrivent des temps de rencontre pour discuter autour d'un verre. Cette pratique qui semble être culturelle, à elle aussi connue des changements. En effet elle était réservée aux hommes tandis que les femmes restaient dans la cuisine pendant que ceux là se retrouvaient dans les caves. Aujourd'hui cette pratique est moins fréquente et ouverte aux femmes.

La modernisation agricole et l'eupéanisation de ce métier amène nombre de changements dans cette profession qui devient plus contrôlée et donc moins indépendante. La modernisation de la profession amène certains changements du métier, comme la technicisation, ou encore l'adaptabilité aux normes changeantes.

4) L'identité personnelle

L'« *identité personnelle* » est subjective et abstraite, elle renvoie le sujet à ce qu'il a d'unique, à son individualité. Il s'agit de la façon dont un individu se définit et s'appuie sur elle pour s'affirmer vis-à-vis d'autrui. L'individu se définit d'abord par rapport à ses proches mais aussi en fonction de son groupe d'appartenance et des rôles publics qu'il tient. La question de l'identité est parfois assimilée à une certaine sorte de déterminisme, mais cette vision montre certaines limites. En effet même si elle semble être naturelle, elle se construit tout au long de la vie de l'acteur. La complexité de cette notion rend difficile une définition exacte de celle-ci. Elle varie en fonction des cultures et est propre à chaque individu, celle-ci est à la fois simple et multiple, par cela nous entendons que l'identité personnelle est

¹³ Notion faisant référence aux travaux d'Ali Ait Abdelmalek, déjà cités, supra p. ?????.

intimement liée à l'environnement dans lequel évolue l'individu. En effet pour se reconnaître une identité, l'individu a besoin d'être confronté à autrui, sans quoi l'identité n'existerait pas.

La dialectique entre l'identité personnelle et la société est inévitable :

« ... l'identité se modifie tout au long de l'existence, et qu'elle résulte moins d'une addition successive que de remaniements et de tentatives d'intégration plus ou moins réussies »¹⁴

5) L'identité sociale et culturelle

Comme nous l'avons expliqué précédemment l'identité personnelle est liée à l'identité sociale et culturelle. JC Kaufman, le décrit très clairement dans sa théorie de l'identité, il explique dans un premier temps que l'identité est une notion récente mise en place par l'état, et que celle-ci n'existait pas en tant que telle dans les sociétés traditionnelles.

« Dans la société traditionnelle, c'est à peine si la notion d'identité a un sens. Chaque individu est dans une place sociale qui le définit. C'est une société du destin: le chemin est écrit, il n'y a qu'à suivre. Le maréchal-ferrant sait quel comportement il doit adopter, quel type de partenaire conjugal il doit choisir, à quelle morale collective il doit obéir. Et l'on n'est pas responsable de tout. Avec la première modernité, les Lumières et la naissance de l'Etat, les artistes et les intellectuels veulent échapper au destin et écrire leur vie. Mais la plupart des Français sont encore inscrits dans la tradition. La vraie grande rupture aura lieu au cours des années 1960. On assiste alors à l'émergence du sujet, glorieuse, libératrice, considérée alors comme positive. Dans un premier temps, nous mangeons notre pain blanc. Maintenant, il faut se rendre à l'évidence: être sujet, c'est extraordinaire, mais c'est compliqué. »¹⁵

L'identité est donc très subjective et abstraite, elle permet de donner un statut à l'individu au sein de la société dans laquelle il vit. L'identité sociale est aujourd'hui fortement institutionnalisée, entendons par cela que les sociétés occidentales s'articulent autour des institutions qui nécessitent une organisation. Le système de norme et de valeur qui organise notre société est un marqueur de notre identité, il n'est pas possible de s'inscrire dans une société sans avoir intériorisé ce système.

¹⁴ « Pour une sociologie de l'identité entre paradigme philosophique et notion anthropologique », article rédigé par Ali AÏT ABDELMALEK, in revue : *Transnational associations*, Belgique, Juillet-Septembre 2004.

¹⁵ Paru dans *L'Express* du 23/02/2004 : Jean-Claude Kaufman, « Devenir soi, ça se construit », propos recueillis par Jacqueline Remy

Cependant, la montée de l'individualisme rend encore plus complexe la construction identitaire. L'intérêt de l'individu prime sur celui du groupe, l'individu est au centre de notre système, ainsi les institutions ont du mal à jouer leur rôle est à réguler :

« Dans la limite des grands interdits, la société ne dicte plus le bien ni le mal. Et plus l'individu décide pour lui-même, plus le poids des institutions devient marginal. C'est le prix à payer pour la liberté. »¹⁶

La modernité qui a entraîné l'individualisme laisse l'individu dans une incertitude majeure. Il se trouve privé de ses fondements rationnels, comme l'explique R. Boudon : *« l'homme est un être rationnel, il réfléchit et pense ses actions »*. Il est dans une logique de calcul inconscient des risques. C'est pour cela que l'individualisme rend la construction identitaire difficile, l'individu doit à la fois tenir compte de son système de normes et de valeurs, et de ses propres expériences et envies.

L'individualisme entraîne également dans le monde agricole, une transformation des modes de production. Malgré la mise en place de GAEC ou de CUMA qui permet à certains agriculteurs de travailler à plusieurs, la majeure partie de l'activité s'exerce seul. Les moissons par exemple ne se font plus lors de grandes journées de réunions et où ils partageaient le travail mais aussi les repas et les moments de consommations d'alcool.

« Pendant le chantier pas de consommation d'alcool (...) pendant la pause, ou arrêt déjeuner on peut prendre une boisson, souvent un Ricard, une bière. (...) Ca m'arrive de plus en plus de boire autre chose que... une boisson non alcoolisée ».

Aujourd'hui, on utilise une moissonneuse batteuse qu'on emprunte et on travaille seul, à deux ou trois mais pas beaucoup plus. L'utilisation des machines agricoles est plus complexe, elle nécessite la plus grande attention, il n'est donc plus envisageable de pouvoir consommer de l'alcool lors de ces journées.

« Il est normalement interdit de boire de l'alcool pendant ses heures de travail, ça m'arrive de

¹⁶ *Ibid.*

l'accompagner en buvant autre chose qu'une bière. » ; « un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention. » ; « Quand il y a des travaux de groupes. Travaux de batteries ou de vendanges, ça y allait. Aujourd'hui c'est tellement mécanisé que chacun travaille chez soi. »

Nous constatons donc que la technicisation de l'agriculture, l'évolution du monde rural et de l'identité ont entraîné un changement des pratiques liées à l'alcool. La consommation d'alcool est plus modérée et se pratique moins sur le lieu de travail car les occasions sont moins présentes. L'alcoolisation dans les campagnes est moins liée à la profession qu'à la norme culturelle.

« Je ne suis pas sûr qu'on consomme en campagne aujourd'hui de l'alcool plus jeune que nous on le faisait. Peut-être que ça n'a pas la même signification, je ne sais pas. »

« Les Gens culturellement étaient là-dedans. C'est l'Histoire. (...) Dans ce secteur, quand on est arrivé là, les gens étaient énormément dans l'alcoolisme profond (...) la consommation d'alcool était lourde. »

« Ça consomme moins qu'avant. Sauf les célibataires qui bringuent. »

La consommation d'alcool a toujours été présente mais aujourd'hui elle se pratique différemment.

« Il y a quelques temps, impossible de passer chez quelqu'un sans boire un coup. (...) refuser un verre d'alcool c'était une insulte ».

De manière générale la consommation d'alcool se fait les jours de repos pour tous types de travailleurs. La consommation des jeunes n'est pas différente non plus dans l'agriculture le « *Bitch-Drinking* » ou « biture express », boire un maximum en un minimum de temps pour atteindre un état d'ivresse prononcé.

La complexité de la société et de la conjoncture actuelle fait que l'alcoolisation ne se fait pas forcément pour un « *plaisir de boire* » mais pour beaucoup c'est une recherche de sensation un moyen de se laisser aller et de ne pas penser aux différentes difficultés de la vie.

De plus cette consommation est associée à des comportements à risque. Alors qu'avant, boire régulièrement n'était pas choquant, aujourd'hui la médecine a démontré que l'alcool quotidien pouvait être néfaste sur la santé. L'alcoolisation très régulière a une connotation négative, la sensibilisation mise en place dans la société a fait émerger cette méfiance vis-à-vis de l'alcool.

« On lutte contre le trop d'alcool en tant que viticulteur : l'alcool un fait social et une maladie »

« On déplore celui qui boit. Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer... »

« L'alcoolisme : une maladie comme une autre ».

L'agriculteur entrepreneur sera beaucoup en déplacements ; il vivra davantage en dehors de l'exploitation, c'est pourquoi il consommera moins d'alcool sur son lieu de travail. Malgré cette baisse de consommation d'alcool, il est important de noter que d'autres endroits sont plus propices. En effet, plusieurs entretiens nous ont révélé que l'alcoolisation se faisait lors de réunions de travail, d'associations... Ces réunions se finissent dans la plupart des cas par un pot de fin de journée où l'alcool va être systématiquement présent.

On constate que l'alcool est également présent dans les réunions de famille ou les soirées entre amis. Les observations montrent que ce n'est pas propre à cette catégorie professionnelle.

On remarque donc que la consommation d'alcool se fait dans un cadre convivial. Elle est rattachée à des moments de fête (mariages, anniversaires...). La plupart du temps, elle arrive quand les agriculteurs se retrouvent entre eux ou avec des proches. Et elle est souvent extérieure à l'exploitation. Les occasions sont donc moins présentes et davantage planifiées. La consommation se fait les jours de repos pour tous types de travailleurs.

La complexité de la société et de la conjoncture actuelle fait que l'alcoolisation ne se fait pas forcément pour un « plaisir de boire », mais pour beaucoup c'est une recherche de sensations, un moyen de se laisser aller et de ne pas penser aux différentes difficultés de la vie. On remarque cela également dans la consommation des jeunes : le « Binge-Drinking » ou « biture express », boire un maximum en un minimum de temps pour atteindre un état d'ivresse prononcé. Cette forme d'alcoolisation est aussi présente chez les jeunes agriculteurs, c'est une recherche de sensations et une façon d'oublier ses ennuis. Mais cette conduite peut être très

risquée. Tout d'abord physiquement (coma éthylique) mais aussi psychiquement, il peut révéler un malaise. Cette façon de consommer de l'alcool est plus générationnelle que liée à une profession.

Cette observation nous permet de comprendre que les attitudes face à l'alcool ne sont peut-être pas si différentes qu'il y a 50 voire 100 ans. Ceci est davantage lié à la modernisation de la profession et aux changements de comportements. En effet, la technicisation associée à la « solitude » de l'activité entraîne un changement dans les manières de boire. Et la consommation d'alcool « si festive » peut cacher un problème plus sérieux, mais elle n'est pas non plus à diaboliser.

En France l'alcool est très présent, il y a de nombreuses régions viticoles. Beaucoup d'agriculteurs interrogés consomment également un verre de vin lors de chaque repas. Ce phénomène est culturel, la consommation de vin est importante dans notre pays et fait partie de la gastronomie française tel que nous avons pu le voir un peu plus tôt dans ce rapport. C'est un plaisir quotidien qui doit rester raisonnable. C'est une partie de notre identité culturelle et territoriale.

Aujourd'hui, on constate un changement d'attitude face à l'alcool. La technicisation de l'agriculture, l'évolution du monde rural et de l'identité, on entraîné une modification des manières de boire, mais l'alcool est toujours très présent en France comme l'ont montré les récentes études effectuées en 2008 sur les consommations d'alcool.

2^{ème} PARTIE :
Discours et opinions :
L'alcool comme représentations sociales

A- EXEMPLES D'ENTRETIENS

Présentation de la grille d'entretien :

1- Fiche signalétique :

1-a le parcours (famille)

1-b le cursus, la formation et les diplômes

1-c l'exploitation (les conditions de reprise de l'exploitation, propriétaire, individuel ou GAEC, taille, production, utilisation du matériel agricole, etc.)

2- Alcool et sphère professionnelle :

2-a alcool et norme sociale d'intégration dans la profession

2-b alcool et norme sociale d'intégration dans le territoire local

3- Alcool et espace publique

4- Alcool et réseau familial

4-a l'image du métier par la famille

5- Alcool et évaluation de l'excès :

5-a évaluer sa propre consommation d'alcool
5-b évaluer la consommation d'alcool d'autrui

Présentations de synthèses d'entretiens

Exemple n°1 d'entretien

Pays de Loire

Situation de l'exploitation :

GAEC à 2 associés 75 Hectares en production laitière bio (prairies, céréales, production fourragère pour les animaux). Passage au bio en 2001.

Il y a eu un salarié à mi-temps pendant 10 ans, ils avaient les moyens et souhaitaient se libérer du temps car les 2 associés ont chacun 3 enfants : « *se libérer le soir pour s'occuper des enfants* », femmes salariées en dehors de l'exploitation.

Salarié est parti car années 2005/2006 de transition au passage en bio, avec en plus mises aux normes. Peut-être réembauche si moyens plus tard.

4/5 Hectares en propriété seulement, dont les bâtiments, le reste en location.

Formation :

Bac D

Université à Nantes, « *un gros semestre* ».

Formation production agricole, niveau 4, formation professionnelle CCTAR

Cours du CNAM en informatique

Formation au droit par l'intermédiaire de l'association solidarité agricole, notamment en alcoologie « *5 jours de formation à Angers* ».

Exploitation et situation familiale :

Succession des parents en 1979, père parti en retraite fin 1984. Ensuite installation avec l'associé actuel, dont les parents n'étaient pas agriculteurs mais ouvriers.

3 enfants : une fille en Licence, fils aîné ingénieur agricole, dernier au Lycée. Pas de décisions prises quant à la succession: il faut d'abord qu'ils fassent leurs bout de chemin, « *chercher du travail et en trouver !!* » pour peut-être penser à reprendre l'exploitation familiale.

Engagements au sein d'association et/ou de syndicats agricoles :

Association Solidarité Paysans régional et départementale, même si accompagnement en baisse depuis qu'il est président. Ancien trésorier de l'association nationale.

Secrétaire de la CUMA locale.

Confédération paysanne, maintenant adhérent mais avant membre du secrétariat agricole.

Fût responsable du journal départemental (un mensuel).

Implication dans le sport, mais de moins en moins, « *surtout quand les enfants en faisaient* ».

Les pratiques concernant l'alcool :

- Niveau professionnel :

Avec son associé, ils consomment surtout du café ou rarement de la bière : « *quand même rare car ce n'est pas un grand consommateur d'alcool* ».

Pendant les travaux d'ensilage et autres chantiers, lors de la pause, il consomme de la bière mais rarement du vin, parfois un ricard. « *Pendant le chantier pas de consommation d'alcool (...) pendant la pause, ou arrêt déjeuner on peut prendre une boisson, souvent un Ricard, une bière. (...) Ca m'arrive de plus en plus de boire autre chose... une boisson non alcoolisée* ».

Avec le salarié de la CUMA, difficile de boire de l'alcool car responsabilité de patron : « il est normalement interdit de boire de l'alcool pendant ses heures de travail, ça m'arrive de l'accompagner en buvant autre chose qu'une bière. »

Rapport avec les travaux de groupe :

« *Une habitude* ». Avant consommation supérieure d'alcool, lors de passage devant les caves.

« *Evolutions de l'agriculture* ».

Auparavant :

La consommation d'alcool était supérieure mais avec le grossissement des fermes il y a moins de contact entre les exploitants voisins ainsi il explique cette baisse par le fait que même entre voisins agriculteurs les rencontres sont plus rares lors des temps de travail : « *on ne passe plus devant les autres pour se voir proposer un verre !* ».

Aujourd'hui :

Proposition d'alcool mais aussi d' « un panel de boissons non alcoolisées ». « *Habitude qui est devenue désuète* ». Un membre de la CUMA a eu un accident de tracteur il y a une dizaine d'années, il est mort, heureusement le conducteur n'avait pas consommé d'alcool « *heureusement. Ca nous a tous foutu les boules un peu. (...) un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention.* »

Consommation d'alcool en groupe de travail : « boire un coup : un côté récréatif », « *on n'oblige pas* ». « *Pour ma part, il y a longtemps que je n'insiste pas (...), dans le frigo du GAEC il y a du Perrier, de l'orangina, etc. (...) on offre le choix quoi mais sans insister dans un sens comme dans un autre* ».

Il note également qu'au sein de son groupe de travail, il y a un groupe discipliné et un groupe « *gros consommateur d'alcool* ». Il souligne que quelques adhérents ont de gros problèmes avec l'alcool : « *Dans le groupe, sur la commune où on travaille, là je ne sais pas pourquoi, il y avait un peu des comportements différents par rapport à l'alcool entre deux groupes. Par ici on était très disciplinées, je pense que l'autre groupe ils y allaient beaucoup plus largement.* »

CUMA : location à un menuisier, dans le fond un coin cave ! Consommation fréquente sur le lieu de travail d'alcool. Comment y introduire un salarié de la CUMA ? Intégrer un jeune là paraissait dangereux... Un jeune a été embauché, plus facile de maîtriser sa consommation d'alcool sur le lieu de travail que s'il s'était agit d'une personne que quarante ans.

- Niveau personnel :

Sphère privée :

« *Il est très très rare que je consomme de l'alcool avant le repas du midi (...) je suis plutôt café le matin. (...) Je pense que je bois régulièrement du vin en mangeant le midi et le soir.* »
Bière milieu d'après-midi mais « *ça dépend du temps !* », « *Une boisson de soif un peu la bière. Le vin c'est plutôt une boisson de convivialité* ». Mais insiste sur sa consommation très régulière du vin pendant les repas, mais très rarement en dehors des repas.

Apéro jamais ou quasiment jamais, seulement lorsqu'il y a une réunion de famille ou des amis, ou « *d'autres types de rencontres* ».

Consommation moindre depuis un moment d'alcool fort : « *mon estomac le supporte de moins en moins, c'est peut-être le privilège de l'âge je ne sais pas !* » (Rires).

Dans son entourage proche : « *dans notre groupe de travail, beaucoup ont eu à gérer l'alcoolisme* ». Au niveau familiale, il a un beau-frère alcoolique (le mari de sa sœur) : « *Un beau-frère qui a arrêté de boire au mois de février – mars par là (...) on a beaucoup réfléchi, quand je dis on c'est au niveau familiale.* »

Prise en charge : pas d'hospitalisation, consultations d'un médecin psychiatre.

« *Au niveau de la famille, Ça remue tout le monde (...) qu'est-ce qu'on fait en réunion de famille par exemple on met de l'alcool ou pas ?* » « *Comment on en parle avec lui ou pas, avec les enfants, avec sa femme qui est ma sœur en l'occurrence ?* » « *Depuis un an on a parlé beaucoup d'alcool, (...) ça me renvoie à ma propre consommation (...) pourquoi je consomme... le vin j'ai peut-être du mal à m'en passer aussi.* » « *Ca remue aussi beaucoup de choses, y compris par rapport aux enfants.* »

Père de famille, confrontation à l'éducation à apporter à ses enfants et questions par rapport à sa propre consommation : « *Quand j'avais 30 ans, (...) je crois qu'on était moins regardant mais au moment où on a des enfants et où ils arrivent à l'âge où on se met à consommer de*

l'alcool où de la drogue, ou des choses comme ça, je crois qu'en se posant la question de l'éducation des enfants ça renvoie à notre propre consommation d'alcool. » « Au lycée beaucoup de consommation de drogues, (...) on voit bien qu'il y a plein d'adultes qui sont très dépendants de l'alcool, peut-être moi-même, (...) dans la famille de ma frangine, le père s'est mis dans des situations quand même très dures et très dégradées, il était paysan aussi, ça a des conséquences sur le travail, la santé économique de l'exploitation, sans parler de la santé psychique et physique. »

Questions aussi au niveau de la famille élargie, comment réagir, « *s'interdire de mettre de l'alcool sur la table ?* », « *dire les choses clairement et notamment nos propres tourments, nos propres angoisses.* » « *Marrant que ce soit si délicat que ça car finalement une fois que c'est fait on se dit c'était pas si compliqué que ça.* »

Il s'est intéressé à cette question de la consommation de l'alcool surtout à cause de ce problème familial mais aussi à cause d'un problème à la CUMA.

- **Niveau associatif :**

Au mois de février a lieu l'assemblée générale de l'association solidarité paysans, avec un repas du midi où l'alcool est présent (apéritif, vin, cognac) et une consommation certaine en fin de journée. « *Un concessionnaire, le banquier qui nous donne un apéro, le digestif, le gâteau (...) là il y a de l'alcool oui.* »

Mais lors des autres réunions, comme lors du conseil d'administration, ce sont des réunions de travail sans consommation d'alcool : « *c'est assez rare, ou quelqu'un qui fête ses 50 ans, son gamin, ou... c'est une réunion de travail quoi* ». « *D'autres types de réunions où il y a de la consommation d'alcool* » : lorsqu'il se rend aux réunions organisées par la GDMA (groupe de défense contre les maladies des animaux), il note la présence d'un cubis dans le coin de la salle de rassemblement.

Un groupe de travail qui consomme de l'alcool ! (Association solidarité paysanne).

- **Niveau général de la société et notamment de la consommation d'alcool chez les jeunes:**

En tant que père de famille, par rapport à ses enfants, il se pose un nouveau regard sur sa propre consommation. Consommations de drogues, mais aussi de l'alcool « *dans notre culture, dans nos mœurs et on est très mal à l'aise pour remettre ça en cause.* »

Lorsqu'on lui demande de réagir sur la consommation d'alcool des jeunes d'aujourd'hui, il se réfère à la consommation de ses propres enfants, un questionnement important pour ce père de famille, même s'il laisse une grande liberté de consommation à ses enfants « *on a pas mis d'interdiction là-dessus, l'alcool il faut apprendre à faire avec, il est en vente libre partout, il fait parti de notre culture, c'est à chaque individu d'apprendre à fonctionner avec quelque chose qui est dans la vie quotidienne. Je crois que c'est le message qu'on a voulu transmettre à nos enfants.* » Il n'est pas sûr qu'il y ait une différence entre les jeunes d'aujourd'hui et ceux de son époque : sauf peut-être les filles qui consomment plus maintenant « *pour les garçons je ne crois pas qu'il y ait de dégradations* ».

Aborder la question de l'alcoolisme : « *pas si facile que ça* ». Notamment le problème de l'accompagnement de l'alcoolisme féminin, renvoi à un accompagnement approfondi d'une famille par le biais de l'association solidarité paysans. Le monsieur n'a jamais été capable de poser clairement la question à la femme qu'il accompagnait sur ses problèmes d'alcool...

Rituels campagnards et de la région Vendée:

« *La tournée des conscrits* » : en Vendée une tradition ancestrale. Avant de partir au service militaire, les garçons partaient entre Noël et le premier de l'an de village en village : « *une cuite par jour minimum, parfois deux par jour* ». « *Beaucoup moins de voitures avant il y avait plus de mort sur les routes (...) mais je ne suis pas sûr que la situation se soit dégradée.* » Dès 68-70 on a pu trouver du shit pratiquement en vente libre mais c'était beaucoup moins d'usage courant selon lui mais en ce qui concerne l'alcool il n'en est pas sûr. Il remarque qu'il y avait tout autant d'alcool « calva, alcools forts... ».

« *Biture express* » : « *avant on prenait le temps de prendre une cuite* ». « *Moi j'ai commencé à consommer du vin dès 7-8 ans avec mon grand-père.* »

« *Les battages* » : « les trampines » = du pain, mélangé avec de l'eau, du vin et du sucre, consommé en milieu d'après-midi dès 10 ans. « *Je ne suis pas sûr qu'on consomme en campagne aujourd'hui de l'alcool plus jeune que nous on le faisait. Peut-être que ça n'a pas la même signification, je ne sais pas.* »

Prérogatives en société et en famille :

-« *Proposer une diversité de boissons. En général je consomme un peu des deux !!* » : Faire l'effort de ne pas privilégier un produit par rapport à un autre (...) notamment dans la présentation.

-Présenter tout « *joliment* », dans de beaux verres. Exemple d'une journée au Conseil Régional : présentation de jus de fruits dans des armoires réfrigérées « *on ne se sentait pas dévalorisé en ne prenant pas d'alcool.* »

Retour des forums :

-Retour minute

-Contact avec une association d'anciens buveurs

-Regret : les invitations ont été envoyées aux présidents des CUMA « *Erreur de communication, je crois que c'est tombé un peu pour eux comme un cheveu sur la soupe (...) un certain nombre d'entre eux se sont demandés pourquoi moi ?!* »

-La formation de 5 jours en alcoologie sur Angers, très intéressante, permet de se questionner sur notre propre consommation d'alcool : « *une vraie demande là-dessus pour comprendre comment fonctionne l'alcoolisme et puis comprendre comment se positionner en tant qu'accompagnant ou dans la famille.* »

-Le forum = un moment de sensibilisation trop court.

Exemple n°2 d'entretien

Pays de Loire

Situation de l'exploitation :

Exploitation en GAEC : terres en location et une partie en location. Un fils salarié : il l'est toujours « *solution trouvée de cessation* » par le Conseil gestion.

Vins vendu en citerne donc pas valorisé et comme ils arrivaient en fin d'activité ils ont arrêté les vignes.

Pendant longtemps ont été à 3, mais ont fini à 2.

Une partie des terres familiales et d'autres en location mais le GAEC était locataire de l'ensemble des terres.

Formation :

Itinéraire maison familiale

BEPA

Stage « maîtrise en élevage porcher »

Suivi de diverses formations.

Exploitation et situation familiale :

Epouse travaille en dehors de l'exploitation : éducatrice des jeunes enfants.

4 enfants, dont 2 jumelles (infirmière, professeur des écoles, éducatrice spécialisée, lycéen).

Parents et beaux parents agriculteurs.

« Pour se faire accepter dans le secteur c'était très très dur. On n'était pas dans un village où on buvait beaucoup. On n'a pas été bercé dans cette ambiance. Les relations ne passaient que pas les verres à la cave. » (Femme)

Engagements au sein d'association et/ou de syndicats agricoles :

Confédération paysanne.

Avant, membre d'un groupe de recherche sur l'agriculture : le « retour à l'herbe, mieux exploiter l'herbe, visites d'exploitations et de parcelles (...) et formation plus techniques ».

Participation à association solidarité paysanne

Membres d'une association qui gère les chemins agricoles.

Femme : membre très active d'accompagnement au sein d'association solidarité paysans.

Les pratiques concernant l'alcool :

- Niveau professionnel :

Auparavant : « Ca se finissait souvent à la cave ». Ca a beaucoup changé pour lui.

Lié au célibat selon ce monsieur : « un peu lié à la situation familiale selon moi. »

Lié aussi à la situation économique : « mais qui devance l'autre j'en sais rien ».

« Une situation qui existe encore. Bien des paysans qui picolent encore. »

Ancien viticulteur : « délicat quoi parce que... production quand même mais le vin c'est comme le reste, quand vous consommez modérément... L'alcool c'est comme le reste quoi. »

« Une production qui est assez suivie, il ne faut pas faire n'importe quoi. Il y a sûrement moins de produits dans le vin qu'autrefois mais il y a peut-être encore des produits nocifs (...) On va bien voir dans quelques années. »

Le monsieur indique que la production doit être écoulee mais que « le vin doit être consommé modérément ».

Phénomène d'entraînement :

« Quand il y a des travaux de groupes. Travaux de batteries ou de vendanges, ça y allait. Aujourd'hui c'est tellement mécanisé que chacun travaille chez soi. »

Les machines :

Il faut faire attention aux machines cela pourrait être dangereux.

D'autres « commencent par ça leurs journées... »

« Le milieu agricole a beaucoup changé. Inquiétant même, quel genre de vie il va y avoir en agriculture... Le France a diminué son nombre d'agriculteurs à cause de la productivité.

Mais je ne pense pas que ce soit ça qui va aider l'agriculteur. »

Soulève les problèmes de l'alcool sur le lieu de travail, il faut y faire attention car les accidents sont rapidement arrivés : « mais en usine c'est pareil, un copain qui travaillait en usine, il s'est fait couper trois doigts. »

Autrefois aussi les accidents arrivaient, comme « *sous les roues de charrettes* ». « *Et puis en vieillissant on devient moins lesté, plus fragile* ». Le monsieur indique également qu'il faut se méfier des animaux qui sont rapides.

- **Niveau personnel :**

« *Comme tout le monde on prend l'apéritif mais on se rend pas malade. Les consommations sont beaucoup moins importantes qu'elles l'étaient. (...) ça veut pas dire qu'il y en a qui ne boivent pas trop* », « *on voit pas de gens affalés* ».

Alcool consommé à la maison, alors qu'ailleurs l'habitude était de laisser les hommes aller à la cave seuls et les femmes buvaient le café à la maison. Chez eux ce fût différent depuis toujours le mari ramène la bouteille à la maison. Même si le passage à la cave pouvait se faire dans un moment de convivialité « *pour goûter* ».

Lors des fêtes familiales ils boivent peu : « *pas de défoncé* ».

Se cacher d'un voisin pour ne pas l'enfoncer dans l'alcool, « *pour d'autres c'était le plaisir de le rétamé* ».

- **Niveau associatif :**

Remarque que le verre offert dans la cave peut être « *une forme de reconnaissance* » du travail de l'agriculteur.

« *J'ai accepté parfois un apéritif à la maison mais pas question que j'aille boire à la cave.* » nous précise la femme sur ses accompagnements par le biais de l'association solidarité paysans.

- **Niveau général de la société et notamment de la consommation d'alcool chez les jeunes:**

Origine des problèmes avec l'alcool :

« *Une cause ou une conséquence ?* » « *Problèmes professionnels et familiaux : l'alcool vient souvent dessus.* »

La route :

Prise de conscience peut-être, peur des contrôles et des accidents. Renvoi aussi aux jeunes qui ont peur des P.V et de la suppression des permis.

Ambiances familiales :

« *Depuis que je suis mariée je n'ai encore jamais vu mon mari saoul* ».

« *Ca consomme moins qu'avant. Sauf les célibataires qui bringent.* », Remarque de la femme sur le fait que les femmes d'agriculteurs n'acceptent pas que le mari traîne à la cave alors que les enfants doivent manger ou autre. Aspirant à autre chose que « *boulot – dodo* ».

Au niveau agricole : toujours une stimulation à la formation « *qui permettait aux gens de s'ouvrir à autre chose.* »

La femme voulait que nous puissions rencontrer son fils afin « *d'avoir sa version* » parce qu'il n'y a plus beaucoup de jeunes agriculteurs, mais son travail a traîné et nous n'avons pas pu le voir.

Changement du regard sur l'alcoolique :

« On déplore celui qui boit. Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer... »
Alors qu'avant les gens s'amusaient à faire boire une personne déjà bien saoule.

Problèmes du manque de reconnaissance des parents et des comparaisons par rapports aux frères et sœurs...

« *L'alcoolisme : une maladie comme une autre* ».

Les jeunes :

« Ils ne veulent pas qu'on soit en permanence en train de leur dire... on a pas envie de les perdre à cause de cette connerie d'alcool. Maintenant ils ont peur, la seule façon c'est les P.V. »

Consommation supérieure le WE, dans la semaine « on en voit moins ». Renvoi encore « à la route ».

Le manque de convivialité peut être souligné d'après la femme dans le monde agricole actuel, moins de rapports avec les voisins.

B – ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES ENTRETENS

I. PRESENTATION DE LA GRILLE D'ANALYSE

GRILLE D'ANALYSE

« Alcool et temporalités de la consommation »

Les temporalités de l'alcool

Fiche signalétique

Description de l'exploitation

Temporalité professionnelle :

- Modernisation/ technicisation/ Agrandissement de la taille des exploitations
- Ancrage culturel (ex. Bio. ou viticulteur)
- Regroupements professionnels (GAEC, CUMA, « Battages », « trampines »)

Espace public : (Loisirs : rencontres, festivités)

- Rencontres associatives, sportives et culturelles
- Fêtes de villages (ex. « Tournée des conscrits », « biture express », etc.)

Réseau familial :

- Origines et « façons de faire » historiques avec l'alcool dans la sphère familiale
- Pratiques actuelles et quotidiennes (ex. L'apéritif)

Evaluation de l'excès et consommation d'alcool :

- Pour soi
- Pour autrui

II. ANALYSES APPLIQUEES DES ENTRETIENS

1) Description de la population, origines familiales et orientation professionnelle :

La plupart des membres de l'équipe de recherche ont menés des entretiens avec des agriculteurs, seulement un d'entre nous a rencontré des gens travaillant dans le tertiaire. L'ensemble de l'échantillon s'inscrivait dans la tranche d'âge 30 – 70 ans. Nous avons insisté sur l'histoire individuelle de l'agriculteur, l'enfance de certains acteurs rencontrés afin de travailler la question des mutations de la consommation d'alcool et de la modification des temporalités de prise d'alcool au cours du temps puisque nous avons rencontré des individus de générations différentes et il nous a semblé important de recueillir leurs impressions sur ces possibles changements.

Les entretiens se sont souvent réalisés en couple. En effet, nous avons rendez-vous avec une personne de la maison et l'époux ou l'épouse ou encore un des enfants se joignait à nous pour discuter. L'enregistrement des discours a été assez aisé puisque nous leur avons expliqué que leurs paroles étaient enregistrées dans le but d'aider l'association Solidarité Paysans Pays de Loire.

Les agriculteurs rencontrés ont pour la plupart suivi « *le parcours maison familiale* ». Ils se sont bien souvent formé « *sur le tas, par étapes* ».

2) Temporalités de la consommation d'alcool dans la sphère professionnelle :

- **Modernisation/ technicisation/ Agrandissement de la taille des exploitations :**

Il ressort des entretiens réalisés que le processus de modernisation de la société et de l'agriculture - en ce qui concerne nos préoccupations actuelles - a marqué le monde paysan. Les paysans ont été amenés à produire de plus en plus, à agrandir leurs superficies et ainsi l'exploitation s'est éloignée des voisins. De ce fait, les fréquentations avec les agriculteurs de leur voisinage se sont amoindries ce qui a provoqué un resserrement du lien social et une diminution des possibilités de boire un verre entre voisins, entre collègues de travail : *« on ne passe plus devant les autres pour se voir proposer un verre ! », « aujourd'hui c'est tellement mécanisé que chacun travaille chez soi », « il y a quelques temps, impossible de passer chez quelqu'un sans boire un coup. Refuser un verre d'alcool c'était une insulte ».*

La modernisation de l'agriculture a de plus provoqué une technicisation de plus en plus accrue des outils agricoles, provoquant du même coup une attention supérieure du conducteur afin qu'aucun accident – dû à l'alcool en particulier– ne se produise. Les individus rencontrés ont ainsi témoigné des changements provoqués par cette technicisation : auparavant ils pouvaient « boire un verre » lors de leur pause mais maintenant ils doivent être attentifs aux accidents possibles avec leurs engins agricoles et aux contrôles routiers amplifiés : *« un certain nombre de collègues sont fréquemment avec les tracteurs sur une route passagère, il faut faire attention », « mais en usine c'est pareil, un copain qui travaillait en usine, il s'est fait couper trois doigts ».*

Cette modernisation et cette technicisation ont également été remises en question de manière spécifique par certains des agriculteurs rencontrés, cela nous semble important de l'introduire ici car ces remarques semblent refléter une mutation actuelle du monde paysan, encore un peu marginale : *« ces nouvelles techniques ont vite eu leurs controverses, la mécanisation aidant les exploitants pouvaient faire 30 hectares (...) on était amené à bouffer le voisin. Ce modernisme devenait du productivisme. Produire plus. Il ne suffit plus de produire plus en masse, il faut produire mieux ».* Cet agriculteur bio a continué son intervention en faisant le rapprochement entre « produire plus » et justement la question du « seuil », si importante

lorsqu'on tente de comprendre les temporalités et la consommation d'alcool. Un autre agriculteur a complété sa remarque sur les mutations du monde agricole de cette manière : « *le milieu agricole a beaucoup changé. Inquiétant même, quel genre de vie il va y avoir en agriculture ?... La France a diminué son nombre d'agriculteurs à cause de la productivité. Mais je ne pense pas que ce soit ça qui va aider l'agriculteur.* »

Ici, nous pouvons faire ressortir l'hypothèse que l'éloignement des voisins, l'agrandissement continu des exploitations et la technicisation sans cesse en augmentation des engins agricoles ne produisent une crise singulière chez ces acteurs sociaux agricoles et puissent apparaître comme étant à l'origine de la marginalisation de certains agriculteurs alcooliques modernes, prostrés dans leur sphère privée et professionnelle, sans communication effective avec l'entourage.

- **Ancrage culturel :**

Ce qui peut également ressortir des entretiens réalisés relève de l'ancrage culturel de l'alcool dans le monde agricole. D'après les différentes notes que nous avons sur cet aspect, il semble que l'alcool soit moins présent qu'auparavant dans la société agricole : « *habitude qui est devenue désuète* », « *les gens culturellement étaient là-dedans. C'est l'Histoire (...) dans ce secteur, quand on est arrivé là, les gens étaient énormément dans l'alcoolisme profond, la consommation d'alcool était lourde* ». Ces remarques sur la diminution d'alcool dans le monde agricole doivent toutefois être prises avec précaution car certains acteurs sociaux rencontrés parlent d'« *une situation qui existe encore. Bien des paysans qui picolent encore* ». Tout discours, du point de vue du sociologue, doit en effet être mis en parallèle avec la réalité sociale et le discours d'autres acteurs sociaux.

De plus, il ressort des entretiens réalisés, que l'ancrage culturel de l'alcool et des pratiques d'alcoolisme semblent être sectorisées si l'on se réfère à plusieurs autres réflexions des acteurs sociaux rencontrés : « *dans le groupe, sur la commune où on travaille, là je ne sais pas pourquoi, il y avait un peu des comportements différents par rapport à l'alcool entre deux groupes. Par ici on était très discipliné, je pense que l'autre groupe ils y allaient beaucoup plus largement* », « *secteurs où c'est vraiment un problème, quand on voit le matin quelqu'un qui descend du tracteur et qui s'étale par terre... au moins un alcoolique dans chaque ferme dans la région de la Roche* ». La question qui se pose par rapport à ces remarques est la

suivante : n'est-il pas plus aisé de juger de la surconsommation de son voisin éloigné que de sa propre consommation ou de celle de son entourage proche ?

Une autre approche de l'ancrage culturel est celui des spécificités régionales. Les productions locales, notamment en Vendée et en Loire-Atlantique, font ressortir la culture des caves comme quelque chose de très important si l'on s'intéresse à l'alcool et à ses temporalités.

Enfin, la manière de produire influence également sur la manière de percevoir l'alcool et son travail de viticulteur, comme en témoigne des agriculteurs – viticulteurs bio ou non – rencontrés : *« la bio peut amener une réflexion supplémentaire (...) le fait de ne pas avoir été trafiqué du tout, en boire ne te rendra pas malade », « délicat quoi parce que production quand même mais le vin c'est comme le reste, quand vous consommez modérément... l'alcool c'est comme le reste quoi ».*

Ainsi, il ressort que les producteurs de vins se trouvent confrontés au fait de réfléchir sur leurs propres productions viticoles et sur les pratiques de consommations de leurs acheteurs : *« en tant que producteur on peut produire du vin sans être facteur d'alcoolisme ».*

- **Regroupements professionnels :**

Les regroupements professionnels et les travaux de groupes apparaissent comme des moments où la consommation d'alcool était autrefois abondante : *« quand il y avait des travaux de groupes... travaux de batteries ou de vendanges ça y allait », « une habitude de boire pendant les travaux de groupes comme les récoltes », « un peu moins maintenant avec les grosses machine quoi que je ne sais pas vraiment si ça change, mais dans le temps l'ensilage était un jour de fête avec boisson et nourriture, maintenant on a plus le temps on fait plusieurs exploitations dans la journée, on travaille comme des fous ».* Les traditions liées aux travaux de groupes semblent également s'épuiser avec le temps : *« les trampines », « les battages »* disparaissent des manières de faire, ils ne représentent plus des rituels comme autrefois.

Ainsi, cela semble évoluer vers une consommation moindre : *« pendant le chantier pas de consommation d'alcool (...) pendant la pause ou arrêt déjeuner on peut prendre une boisson, souvent un Ricard, une bière... ça m'arrive de plus en plus de boire autre chose... une*

boisson non alcoolisée ». Cela est expliqué par les acteurs sociaux notamment par le fait qu'en tant que patrons (agriculteur en GAEC avec un salarié ou CUMA avec des salariés par exemple) ils se doivent de montrer l'exemple à leurs salariés qui ne doivent pas, selon la législation, consommer de l'alcool sur leur lieu de travail ; ainsi il est noté que : « *il est normalement interdit de boire de l'alcool pendant ses heures de travail, ça m'arrive de l'accompagner en buvant autre chose qu'une bière* », « *pour ma part, il y a longtemps que je n'insiste pas, dans le frigo du GAEC il y a du Perrier, de l'orangina, etc. (...) on offre le choix quoi mais sans insister dans un sens comme dans un autre* ».

Les problèmes d'alcool d'un collègue de travail apparaissent enfin comme inquiétants pour les autres alors que cela ne l'était pas forcément auparavant : « *on déplore celui qui boit. Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer...* ».

3) Espace publique :

- **Rencontres associatives, sportives et culturelles :**

L'ensemble des acteurs sociaux rencontrés était très actif que ce soit au niveau associatif, sportif ou culturel. Les rassemblements associatifs semblent ainsi être des moments privilégiés de consommation d'alcool, notamment lors des réunions importantes (AG) ou des matchs : « *la troisième mi-temps* », « *un concessionnaire, le banquier qui nous donne un apéro, le digestif, le gâteau (...) là il y a de l'alcool oui* ».

Il ressort également des entretiens qu'il est de plus en plus aisé de proposer seulement des boissons non alcoolisées lors des rassemblements collectifs : « *présenté joliment on ne se sentait pas dévalorisés en ne prenant pas d'alcool* ».

- **Fêtes de villages :**

Autrefois, des rituels rythmaient la vie des villageois du monde rural, comme « *la tournée des conscrits* ». Or aujourd'hui ces événements apparaissent moins comme des rites que comme des festivités organisées pour se retrouver, telles que mes fêtes de villages, des moissons ou autre. Mais la consommation d'alcool semble toujours présente lors de ces rassemblements villageois : « *c'est quelque chose de culturel* ». L'illustration du passage à la

cave est ainsi significatif : *« je ne connais pas quelqu'un qui soit sorti saoul de ma cave ; pas seulement moi mais mes parents avant. J'ai toujours connu mes parents accueillir les gens à la cave tous ensemble »* ; ainsi le verre offert dans la cave, pour les acteurs rencontrés qui sont actifs au sein de l'association Solidarité Paysans Pays de Loire, peut apparaître comme *« une forme de reconnaissance »* des Autres : *« Pour se faire accepter dans le secteur c'était très très dur. On n'était pas dans un village où on buvait beaucoup. On n'a pas été bercé dans cette ambiance. Les relations ne passaient que par les verres à la cave »*.

L'alcool, et les verres à la cave pour illustrer notre propos, semble être des rites de passages et la consommation d'alcool un moyen d'entrer en relation avec son entourage social. Mais cela peut être analysé en termes de sectorisation de la consommation puisque lors des entretiens nous avons pu noter que cette pratique n'était pas courante dans tous les lieux visités. L'alcool peut ainsi être perçu par certains des agriculteurs rencontrés comme une *« pauvreté culturelle »* : *« c'est culturel, c'est social, c'était presque au niveau des valeurs : t'es un homme tu prends ta cuite, presque un honneur »*.

Il semble enfin encore difficile de parler de problèmes d'alcool avec l'entourage social, plus encore que de parler des autres drogues : *« aborder la question de l'alcool, on y arrive mais...moins facilement »*.

4) **Réseau familial :**

- **Origines et « façons de faire » historique avec l'alcool dans la sphère familiale :**

La majorité des acteurs sociaux rencontrés sont issus du milieu rural. Leurs parents étaient agriculteurs et ils ont eux-mêmes pris ce chemin professionnel en reprenant bien souvent l'exploitation familiale. Il ressort de ces entretiens deux cas de figures : certains sont issus de familles où la consommation d'alcool était modérée (surtout si l'on se réfère aux viticulteurs rencontrés), *« je n'ai jamais vu mes parents avoir trop bu »*, *« goûter mais pas sur goûter »* ; d'autres où la consommation d'alcool a toujours été abusive au sein de leur famille.

Cette distinction a été établie de part les agriculteurs eux-mêmes et il ressort l'idée que l'alcool est à classer dans les *« pratiques d'éducation »*. Ainsi, en ce qui concerne les viticulteurs rencontrés, ils ont fait référence au fait que dans leur famille les parents ne

faisaient pas la distinction entre « *la cave le coin des hommes* » et la maison le coin des femmes : « *j'ai toujours vu mes parents accueillir les gens à la cave tous ensemble* », l'ouverture aux femmes et la visite en groupe se distingue d'une autre pratique familiale où « *les femmes restent au café dans la cuisine et les hommes saouls à la cave* ». L'alcool reste interprété comme associé à « *un moment de convivialité* » et « *non pas pour se rétamé comme certains* ».

Lorsqu'un problème d'alcoolisme touche un membre de la famille, il semble difficile de s'accorder sur une ligne à tenir, cela peut créer des malaises au sein de la famille : « *au niveau de la famille, ça remue tout le monde... qu'est-ce qu'on fait en réunion de famille par exemple on met de l'alcool ou pas ? (...) Comment on en parle avec lui ou pas, avec les enfants, avec sa femme qui est ma sœur en l'occurrence ?* ».

Cela est noté ici car c'est quelque chose d'important mais rien ne peut différencier ces questions que celles que se posent tous autres individus d'un autre milieu confrontés à un problème d'alcoolisme au sein de la famille.

- **Pratiques actuelles et quotidiennes :**

La consommation quotidienne d'alcool chez les agriculteurs rencontrés n'est pas automatique, même si les pratiques sont parfois controversées : « *je peux passer un mois sans consommer d'alcool* », « *il est très très rare que je consomme de l'alcool avant le repas du midi, je suis plutôt café le matin... Je pense que je bois régulièrement du vin en mangeant le midi et le soir.* »

Les individus ont insisté sur le fait que par rapport à leurs enfants ils ont un regard particulier sur l'alcool et notamment sur leur propre consommation : « *par rapport au vin, notre jeune il commence à décoder des choses* », « *ma femme et moi on a pas mis d'interdiction là-dessus, l'alcool il faut apprendre à faire avec, il est en vente libre partout, il fait partie de notre culture, c'est à chaque individu d'apprendre à fonctionner avec quelque chose qui est dans la vie quotidienne. Je crois que c'est le message qu'on a voulu transmettre à nos enfants* », « *Quand j'avais 30 ans, ... je crois qu'on était moins regardant mais au moment où on a des enfants et où ils arrivent à l'âge où on se met à consommer de l'alcool ou de la drogue, ou des choses comme ça, je crois qu'en se posant la question de l'éducation des enfants ça renvoie à notre propre consommation d'alcool.* »

L'apéritif apparaît comme un moment de détente pour certains agriculteurs qui en prennent un très fréquemment, quasiment tous les jours, ils insistent alors sur l'idée de « *convivialité* ».

Enfin, un élément important a été révélé par les viticulteurs rencontrés : « *nous avons du jus de la même couleur que notre vin (le jus de notre vin en fait), comme ça à table on ne distingue pas ceux avec et ceux sans !* ». Cette technique leur permet quotidiennement de ne pas juger celui qui décide de ne pas boire, chose importante pour le producteur du vin qui est sur la table.

5) Evaluation de l'excès et consommation d'alcool :

- **Pour autrui :**

Lorsque la question de la plus grande consommation d'alcool par les jeunes d'aujourd'hui est posée, les agriculteurs sont d'accord pour s'aligner sur l'idée que la plus grande différence repose sur l'actuelle consommation des filles, « *pour les garçons je ne crois pas qu'il y ait de dégradations* », « *les femmes boivent plus que les hommes* ».

De plus, il ressort l'idée que les jeunes consomment dans l'excès, « *bitures express* », et majoritairement le week-end. Mais aucune surconsommation ne peut être envisagée chez les jeunes d'aujourd'hui, selon les acteurs sociaux rencontrés, car eux-mêmes constatent qu'ils consommaient autant d'alcool lorsqu'ils étaient jeunes, « *dans notre culture, dans nos mœurs, on est très mal à l'aise pour remettre ça en cause* », mais « *avant on prenait le temps de prendre une cuite* » ainsi les modalités de la consommation ont changées : il faut boire beaucoup et vite alors qu'avant l'alcool était aussi très présent mais il rendait ivre dans un espace temps plus long : « *je ne suis pas sûr qu'on consomme en campagne aujourd'hui de l'alcool plus jeune que nous on le faisait. Peut-être que ça n'a pas la même signification, je ne sais pas* ».

De plus, les acteurs sociaux interrogés font souvent le rapprochement entre la nécessaire baisse de consommation d'alcool par les jeunes et les contrôles routiers (« *la peur du*

gendarme », « *la peur de la contravention et de la suppression du permis* ») : « *on a pas envie de les perdre à cause de cette connerie d'alcool. Maintenant ils ont peur, la seule façon c'est les pv* ».

Des remarques intéressantes ont été apportées sur la consommation des Autres, tel que le fait que la consommation d'alcool abusive en milieu rural est liée « *au célibat, parce que un peu lié à la situation familiale selon moi* », « *Ca consomme moins qu'avant. Sauf les célibataires qui bringuent* » ; ou encore liée à la situation économique : « *mais qui devance l'autre j'en sais rien...* ». L'origine du problème avec l'alcool chez autrui est aussi souvent rapportée à une situation financière et familiale délicate : « *une cause ou une conséquence ? Les problèmes professionnels et familiaux, l'alcool vient souvent dessus* ».

Toutefois, le regard sur l'alcoolique semble avoir évolué en milieu agricole : « *on déplore celui qui boit. Celui qui entraîne l'autre à boire se ferait plutôt critiquer* ». L'alcoolisme a plusieurs fois été signalé en tant que « *maladie comme une autre* », « *on lutte contre le trop d'alcool en tant que viticulteur : l'alcool est un fait social et une maladie* ». L'alcoolique paraît ainsi avoir acquis au cours du temps le statut de malade et d'individu à aider et à soigner, non pas à ridiculiser comme cela pouvait être le cas auparavant. L'alcoolique est ainsi souvent décrit sous l'image du « *gars qui a de la peine à rentrer chez lui. Certains vont boire n'importe quoi, même de l'eau de Cologne* ».

La question de la quantité apparaît comme essentielle pour les agriculteurs rencontrés, ils sont conscients du problème du « *seuil de la consommation* » : « *C'est le trop qu'il faut enlever, comme le reste (...)* *Le but recherché n'est pas sain au départ, tu peux être drogué de plein de choses* ». Lorsque les Autres se rendent compte d'un problème d'alcool chez une connaissance, ce n'est pas pour autant qu'ils arrêtent de lui en proposer.

La question de la parole est centrale selon les acteurs sociaux rencontrés, il faut parler à celui qui a un problème avec l'alcool : « *dire les choses clairement et notamment nos propres angoisses, nos propres tourments (...)* *Marrant que ce soit si délicat que ça car finalement une fois que c'est fait on se dit c'était pas si compliqué que ça* ». Toutefois, le problème de l'alcoolisme féminin semble encore plus délicat à aborder que celui qui touche un homme, la consommation différenciée en fonction du genre de l'individu apparaît ainsi toujours comme présente, surtout lorsque l'on aborde le problème de la surconsommation et de l'alcoolisme.

Enfin, le sevrage et/ou de l'abstinence semble être une pratique relativement avouable à son entourage : « *ce n'est pas un problème* ».

- **Pour soi :**

La grande majorité des acteurs sociaux rencontrés ont été assez loquaces en ce qui concerne leur propre consommation d'alcool et notamment lors des réunions de familles : « *comme tout le monde on prend l'apéritif mais on se rend pas malade. Les consommations sont beaucoup moins importantes qu'elles l'étaient... ça veut pas dire qu'il y en a pas qui ne boivent pas trop dans nos réunions de famille* ».

Parmi les personnes vues, certaines admettaient se poser véritablement des questions sur leur rapport à l'alcool du fait d'une consommation quotidienne et que des personnes dans leur sphère familiale proche aient arrêté de boire suite à une grave période d'alcoolisme : « *Depuis un an on a beaucoup parlé d'alcool, ça me renvoie à ma propre consommation d'alcool... pourquoi je consomme... le vin j'ai peut-être du mal à m'en passer aussi* ».

Leur consommation d'alcool semble aussi être synonyme de plaisir : « *ne pas se saouler la gueule chez nous c'est culturel, autant boire c'est un plaisir mais trop boire ça devient juste l'inverse, tu ne t'amuses plus* » et de convivialité : « *quand elle est ouverte (la bouteille de bière d'un litre) elle est partagée* », « *Si on est raisonnable ça fait pas de mal* ».

Dans le monde agricole actuel, la convivialité n'est plus forcément synonyme de prise d'alcool. D'après le regroupement des entretiens réalisés en Pays de Loire, il est de plus en plus fréquent et coutumier de se rassembler – en famille, entre amis, entre collègues de travail ou encore entre membres d'une association – sans consommer d'alcool et même sans en proposer. Le constat est donc le suivant : les temporalités de la consommation d'alcool ont évoluées en parallèle des mutations qui ont touchées l'ensemble de la Société (et notamment le monde rural et agricole lorsque l'on se réfère à la technicisation des engins agricoles, aux rythmes des récoltes qui ont évoluées et de l'agrandissement des exploitations).

CONCLUSION

« (...) il devient évident que la vie quotidienne est le domaine de la complexité et donc le problème du boire nous introduit à la complexité et donc le problème du boire nous introduit à la complexité et d'abord à la problématique de la multidimensionnelle. On boit par solitude, on boit par convivialité, on boit parce qu'on est triste, on boit parce qu'on est gai. Boire correspond à des situations très diverses et mêmes opposées. »¹⁷

Cette extrait d'Edgar Morin abordant toute la complexité des manières de boire recoupe parfaitement les éléments dévoilés en Pays de Loire et dont rend compte ce rapport. Il n'est pas évidant de cerner toutes les manières de boire de nos agriculteurs contemporains, toutefois il est important d'insister sur le fait que la problématique du boire est psychologiquement et sociologiquement très dense et très diverse. L'exposé de nos propos a pu rendre compte de la réalité sociale et de l'impératif de rendre compte de la consommation d'alcool en tant que fait social total. Nous avons pu insister sur l'importance de tenir compte au sein d'une analyse sociologique des temporalités de la consommation d'alcool, dans le sens où les manières de boire varient en fonction de la sphère social où l'individu se trouve. Il ne faut pas non plus faire l'impasse sur la liaison entre les actes individuels et les mutations

¹⁷ MORIN, Edgar, « *De la complexité à la boisson* », in CARO, Guy (s/ la direction de), MORIN, Edgar (avec la participation de), *De l'alcoolisme au bien boire*, Tome 1 et Tome 2, Paris : L'Harmattan, 1990, p. 52.

sociales plus larges. Dans ce sens, nous avons pu remarquer que les consommations d'alcool sur le lieu de travail et donc pendant le temps du travail agricole sont en baisse du fait de la technicisation grandissante des engins agricoles. De la même façon, nous avons pu expliquer la baisse de la consommation au travail du fait de l'éloignement de plus en plus important des exploitations les unes des autres du fait de la montée en flèche du foncier et de la pression de la rentabilité qui ont entraînés une distension du lien social.

Les manières de boire sont ainsi apparues comme socialement conditionnées. Par cela nous entendons que certaines circonstances entraînent la consommation quasi-automatique d'alcool (l'individu a le choix de consommer ou non de l'alcool mais le rituel est associé à celui-ci tel qu'un mariage, une fête de village, un repas professionnel de fin des moissons par exemple) ; alors que d'autres circonstances entraînent également la présence d'alcool mais l'impératif de la vigilance et du travail prime sur la consommation (les entretiens ont ainsi mis en évidence que les patrons d'exploitations agricoles se doivent une conduite particulière vis à vis de leurs ouvriers et entraîne de ce fait une diminution de la présence d'alcool sur le lieu de travail et donc la baisse de sa consommation). Par cela, nous procédons à une typologie des manières de boire assez intéressante dans le sens où se dévoile le fait que l'alcool et sa consommation ne peuvent réellement être entrevus, du point de vue socio-anthropologique, que lorsque l'on s'intéresse à la consommation d'alcool et à ses temporalités.

Nous allons, pour conclure ce rapport, revenir sur l'importante liaison à instituer entre les manières de boire des agriculteurs de Pays de Loire et les mutations de la profession.

L'agriculture est avant tout un métier ! En consultant un dictionnaire d'usage courant, le métier correspond au fait d'occuper un emploi. Avec le métier, on insiste sur le savoir-faire qui regroupe des qualités personnelles associées à l'expérience ; le côté formation par le biais d'études est moins prégnant. A l'inverse, la profession, qu'il est important de distinguer du métier, met en avant différents attributs dévoilés dans l'ouvrage de C. Dubar et P. Tripier :

« Au départ, un certain consensus semblait exister, aux Etats-Unis en tout cas, sur une définition « canonique » de la profession que la plupart des manuels font remonter à un article de Flexner (1915) cité par Cogan (1953) et qui distingue six traits professionnels qui seraient communs à toutes les professions :

- 1- *Les professions traitent d'opérations intellectuelles associées à de grandes responsabilités individuelles.*
- 2- *Leurs matériaux de base sont tirés de la science et d'un savoir théorique*
- 3- *qui comportent des applications pratiques et utiles*
- 4- *et sont transmissibles par un enseignant formalisé.*
- 5- *Les professions tendent à l'auto organisation dans des associations ;*
- 6- *et leurs membres ont une motivation altruiste. »¹⁸*

Dès lors, on comprend que peu à peu le métier d'agriculteur se professionnalise. Aujourd'hui, il est indispensable pour reprendre une exploitation d'avoir suivi au préalable une formation (BEPA, CCTAR¹⁹, BTA, ou même d'ingénieur agricole). De plus, il est essentiel d'avoir des connaissances théoriques (biologiques, sur l'élevage...). Les agriculteurs travaillent avec de nombreux partenaires et associations ; en effet, ils sont fréquemment rattachés à une association ou un syndicat. C'est en cela que nous pouvons dire qu'il y a une modernisation dans l'agriculture française ; outre les changements techniques, on voit que peu à peu l'agriculture se modifie de l'intérieur, le paysan devient alors agriculteur et l'agriculteur, entrepreneur. L'entrepreneur sera un chef d'exploitation très actif dans la profession et qui souvent travaillera avec des employés.

Le mouvement de mutations qui ont touché le monde professionnel agricole a entraîné des modifications importantes concernant les temporalités de consommation d'alcool. Ainsi, au cours des observations et des entretiens, nous avons pu mettre en exergue le fait que sur les lieux de travail la consommation d'alcool diminue de manière significative du fait des fortes pressions qui pèsent sur les agriculteurs actuels. La profession d'agriculteur induit une forte pression de rentabilité, de mise aux normes, de modernisations des engins : le moindre faux pas peut avoir de lourdes répercussions sur l'exploitation, c'est ainsi que les acteurs sociaux rencontrés nous ont expliqué la baisse de consommation d'alcool dans la sphère professionnelle. De plus, l'éloignement de plus en plus visible des exploitations les unes par rapport aux autres – du fait de la disparition professionnelle des exploitations les plus petites – provoque un éloignement du lien social et des moments de convivialité où la consommation d'une boisson alcoolisée était inscrite dans les mœurs et les coutumes.

¹⁸ Claude Dubar et Pierre Tripier, *Sociologie des professions*, Paris : Ed. Armand Colin (Coll. « U. - « Sociologie »), 1998 (2^{ème} éd.).

¹⁹ Certificat capacité technique agricole (C.C.T.A.).

Une autre modification importante issue de cette étude est que l'alcool est bien souvent associé aux mauvaises manières de boire : les agriculteurs semblent très conscients des risques de surconsommation d'alcool, ils sont vigilants et regardants par rapport aux problèmes d'alcoolisme de leurs confrères, amis ou membres de la famille. Ce point est étonnamment effectif lorsque l'on se remémore les discours récoltés concernant les modalités de consommations des jeunes contemporaines qui peuvent bien souvent inquiéter les aînés.

Au sein de notre pays, et particulièrement dans les régions viticoles françaises, la consommation d'alcool est inscrite dans les manières de boire. La consommation quotidienne est alors à distinguer dans les pratiques de l'alcoolisme puisque ces temporalités des manières de boire sont inscrites dans le paysage culturel et social : pour bien recevoir, on offre facilement des boissons alcoolisées, cela fait partie de notre identité culturelle et territoriale.

Même si les ivresses exagérées n'ont jamais eu bonne presse, l'alcool a souvent été l'expression d'une virilité (pour les hommes). A présent cette vision est quelque peu modifiée. L'alcool est souvent apprécié mais on s'en méfie plus, on est davantage prudent. Le monde agricole n'y déroge pas. Alors qu'avant on pouvait prendre « *un petit verre* » pendant le travail ou à la fin en allant « *à la cave* », aujourd'hui l'agriculteur buvant dans l'après midi est souvent mal perçu. Comme on a pu le voir l'alcoolisation se fait souvent en groupe. Le phénomène n'est pas spécifique à l'agriculture mais il est important de voir que beaucoup d'exploitants sont seuls sur leur lieu de travail, il est donc agréable pour eux de se retrouver pour « *prendre un verre* ». Mais cette démarche n'est pas non plus étrangère à la plupart des Français.

BIBLIOGRAPHIE

AÏT ABDELMALEK Ali : 1) *Entre l'Europe communautaire et l'exploitation familiale, le rôle des médiations institutionnelles et organisationnelles. L'exemple du Pays de Redon*, Paris : L'Harmattan (Coll. Alternatives Rurales), 1996, 316 p. ; 2) *Territoire et profession : essai sociologique sur les formes de constructions identitaires modernes*, Cortyl-Wodon : Ed. InterCommunications et E.M.E. s.p.r.l., 2005, ??? p.

BOSSUET Luc, *Les conflits du quotidien en milieu rural, étude à partir de cinq communes*, Revue Géographie Economie et Société, volume 9, 2007, pp. 141-164.

CARO, Guy (et BERTRAND Yvon) : 1) *Alcoolisme et Bretagne. Eléments de recherche sur les manières de boire et la prévention de l'alcoolisme en Bretagne*, Rennes : C.I.R.R.E.E.S., 1977, 430 p. ; 2) CARO, Guy (s/ la direction de), et MORIN, Edgar (avec la participation de), *De l'alcoolisme au bien boire* (2 tomes), Paris : L'Harmattan, 1990.

CASTELAIN, Jean-Pierre, *Manières de vivre, manières de boire. Alcool et sociabilité sur le port*, Paris : Ed. Imago, 1989, 166 p.

DARLY, Ségolène, *Dynamique régionale des conflits d'usage de l'espace agricole, proposition d'un cadre d'analyse pour l'Ile de France*, communication de colloque, 2006.

DETREZ, Christine, *La construction sociale du corps*, Paris : Editions du Seuil (Coll. « Essais inédit »), 2002, 257 p.

INSERM (expertise collective/Actes de colloque), *Alcool. Dommages sociaux. Abus et dépendance*, Paris : Les éditions Inserm, 2003, 536 p.

FREYSSINET-DOMINJON, Jacqueline, WAGNER, Anne-Catherine, *L'alcool en fête. Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Paris : L'Harmattan, 2003, 273 p.

GUELLEC, Agnès (Textes réunis par), *Le fait départemental, Les réponses départementales à la politique agricole commune*, Actes du colloque de Vannes Mai 1989 : Presse Universitaire de Rennes 2.

MAIER, Corinne, *Bonjour paresse : De l'art et de la nécessité d'en faire le moins possible en entreprise*, Paris : Editions Michalon, 2004.

NEVEU, André, *Financer l'agriculture, quels systèmes bancaires pour quelles agricultures ?*, Paris : Edition Charles Léopold Mayer, 2001.

PERRIER-CORNET Pascale, SENCECE Yves, et SILVESTRE Jean-Pierre, *Les processus d'exclusion dans les espaces ruraux*, communication au séminaire A.E.E.A., s.d..

- ANNEXES -

1- Compte-rendu de l'observation du Forum « L'alcool. Et si on en parlait ? » par Mlle Haby Caroline. Organisé par l'association Solidarité Paysan Pays de Loire.

Cette journée d'observation a eu lieu le 12 février 2008 aux Herbiers (85500) à l'institut Rural MFR avec Jeanne-Maud Jarthon, étudiante, au cours de cette année universitaire, en Master 2 recherche Sociologie. L'association Solidarité Paysan des Pays de Loire (S.P.P.d.L.) a un local à sa disposition au sein d'un complexe regroupant entre autre un lycée agricole. L'observation a commencé à 12H et s'est terminée à 17H. Nous avons participé au déjeuner organisé par l'association, assisté au Théâtre-forum, ainsi qu'aux trois ateliers organisés sous trois thématiques différentes : alcool et famille, alcool et plaisir, alcool et entreprise.

Les acteurs présents étaient en premier lieu des membres de S.P.P.d.L. ainsi que des membres d'autres associations rurales (dont d'anciens agriculteurs) ; des chefs d'entreprises conviés par l'association à venir participer au Forum ; ainsi que des personnes travaillant dans le domaine sanitaire et social et rencontrant fréquemment des individus ayant des problèmes avec l'alcool (assistantes sociales, animateurs sociaux culturels, médecin du travail). L'un des représentants de S.P.P.d.L. nous a confié que la communication du Forum n'avait pas été bien menée, n'étant pas des spécialistes de l'information et de la communication ils avaient procédé par l'envoi de courriers aux Fédérations agricoles locales et par la publication de

quelques encarts dans la Presse locale. Tous les acteurs présents représentaient une soixantaine d'individus, comprenant les membres de S.P.P.d.L..

Le déjeuner – 12H/13H

Nous avons été conviées lors de notre arrivée à rejoindre les acteurs déjà attablés autour de deux grandes tables situées dans la salle de restauration du lycée agricole. Arrivant les dernières, nous nous sommes installées aux places encore disponibles, autour de la table où s'étaient regroupés les membres d'une association « cocktail » invitée afin de préparer le pot de la fin du Forum.

L'ambiance était conviviale, les différents individus présents discutaient par petits groupes. Du vin rouge, en grande quantité vue le nombre de personnes attablées, était proposé, ainsi que de l'eau. Beaucoup d'individus se sont servi un ou deux verres. Le repas servis était copieux : entrée, plat, fromage, dessert, et café.

Ouverture du Forum – 13H/13H15

L'un des membres de SPPdL a ouvert le Forum en présentant les différentes activités proposées au cours de l'après-midi. Mr Michel Courgeau est intervenu sur l'enjeu du Forum qui a été formulé ainsi : « *La catégorie socioprofessionnelle des agriculteurs est-elle plus sujette à l'alcoolisme ?* ». Il a de plus ajouté que l'association SPPdL se questionnait sur la consommation d'alcool du fait que ses membres étaient souvent confrontés à des problèmes d'alcool lorsqu'ils interviennent auprès d'agriculteurs. Ce questionnement a mené l'association à mener une formation de ses intervenants sur l'alcool et l'alcoolisme et à bâtir une action regroupant trois volets :

- Volet d'information interne à l'association: une formatrice est ainsi intervenue préalablement auprès des intervenants associatifs afin de les former sur les problèmes liés à l'alcool et sur les possibilités d'action (diverses associations s'occupant du relais auprès des alcooliques, qu'est-ce que l'alcool pour eux ? rattachement à la thématique alcool et plaisir ».

- Volet Forum : « *parler publiquement, sans tabou. Aborder l'alcool dans le corps et dans l'esprit.* »
- Volet sociologique : Jeanne-Maud et moi-même avons ainsi été présentées aux individus présents, il leur a été expliqué que nous étions présentes afin de réaliser une observation du déroulement du Forum. Mr Courgeau a de plus présenté rapidement la recherche menée par le LADEC (« *une équipe de rennes* ») et sur son questionnement autour des lieux et des moments de la consommation d'alcool chez les agriculteurs (**temporalité**).

L'intervention de Mr Courgeau s'est terminée par l'annonce qu'un coupon réponse était à mettre dans une urne à la fin de l'après-midi pour les individus intéressés par un entretien avec « *les sociologues* ».

Le théâtre-forum – 13H15/15H15

Une compagnie de théâtre-forum, *Alter Ego*, s'est chargée d'animer le début de l'après-midi. Afin de débrider le public, une animatrice a commencé par demander à tous les membres du public de se lever, de prendre la main de son voisin et de lui dire bonjour en tenant la main de ce voisin, il ne peut lâcher sa main que lorsqu'il tient la main d'un autre. Un grand mouvement d'agitation a suivi, les individus se sont levés et ont *joué le jeu*. Ensuite, l'animatrice a demandé au public de lever l'index de la main droite et de faire un rond, puis avec l'index gauche de faire une croix, enfin d'effectuer les deux mouvements en même temps. Constat : impossible de réussir les deux gestes en même temps ; l'animatrice a passé le message suivant aux membres du public : « *nous sommes dans une société qui demande d'être performant, de ne pas se tromper, ici c'est ouvert* ».

Le fonctionnement du théâtre-forum a ensuite été expliqué par l'animatrice : dans un premier temps trois comédiens jouent cinq scénettes sur des moments où apparaissent des problèmes liés à la consommation d'alcool ; dans un deuxième temps les spectateurs choisissent les trois scènes qu'ils veulent voir rejouer, durant cette réplique les spectateurs peuvent intervenir comme ils veulent afin de modifier le cours de la scène. Ainsi la scène peut être totalement modifiée par la proposition d'un spectateur, chacun peut ré-intervenir comme il le désire, et

alors le spectateur qui émet une autre parole, une autre réaction ou une autre intervention vient jouer la scène avec les comédiens.

Les cinq scénettes étaient les suivantes :

- **1 « Comment prendre ses responsabilités ? »** : un ouvrier « bourré » arrive à 9h au travail, un collègue vient vers lui et constate qu'il est saoul, il lui dit alors qu'il ne peut plus le couvrir, l'ouvrier intervient en disant que depuis qu'il a perdu sa femme il ne va pas bien, le chef découvre l'ouvrier alcoolisé et e renvoie chez lui pour la journée.
- **2 « Comment faire pour s'amuser sans abuser ? »** : une jeune femme a invité deux amis à dîner chez elle, son enfant est couché. Dès leur arrivée elle leur propose l'apéritif (punch), les deux hommes préféreraient une boisson sans alcool, ils sont fatigués et ont de la route ensuite. La jeune femme insiste... Fin de repas, la femme propose un mousseux pour finir le repas, les amis se positionnent en disant qu'elle a déjà assez bu (punch, bouteille quasiment à elle seule durant le repas et maintenant mousseux), ils ne veulent pas de mousseux, partent fâchés mais la jeune femme ouvre tout de même sa bouteille.
- **3 « Comment faire pour ne pas se laisser entraîner ? »** : Un homme au bar en train de commander un demi au patron qu'il connaît bien, un ami arrive et se voit proposer un demi. Ce dernier dit tout d'abord non en expliquant que sa femme et son enfant l'attendent à la maison mais il finit par accepter leur verre. Deux heures passent, l'homme saoul maintenant n'est toujours pas rentré, le patron leur offre sa tournée et l'homme dit « *la prochaine est pour moi alors !* ».
- **4 « Comment ne pas compromettre la vie de famille ? »** : Un mari est sur le canapé, devant la télé, en train de boire un verre de whisky, la femme et l'enfant sont dans la cuisine, la maman demande à son fils d'appeler son père pour manger. Le père promet qu'il va arriver, l'épouse se déplace dans le salon pour dire à son mari qu'il est vraiment temps de venir, le mari dit « *je me relaxe là, j'ai bien le droit, j'ai eu une dure journée, je suis fatigué, je n'ai pas faim...* », il se fâche.

- **5 « Comment faire pour pas prendre de risques en fin de soirée ? »** : Trois amis de 18, 17 et 24 ans sortent de boîte, ils sont tous les trois saouls, le capitaine de soirée n'a pas tenu à la tentation de boire, l'amie se fâche mais le troisième très alcoolisé, allongé sur la banquette arrière, insiste pour rentrer. L'amie cède et monte dans la voiture en demandant au conducteur de conduire doucement et de faire attention. Ils démarrent et ont un accident grave...

Trois scènes sont donc sélectionnées afin d'être rejouées : la 4, la 1 et la 5. Finalement, vu que le public émettra beaucoup de propositions pour modifier les scènes rejouées seulement deux seront reproduites : la 4 concernant la vie de famille et la 1 concernant l'alcool et le travail.

Ce qui ressort de ce théâtre-forum est que le public s'est vraiment investi dans le jeu, beaucoup de spectateurs sont venus sur scène afin de jouer leur propre avis sur la meilleure façon de débloquer la situation avec un individu alcoolique. En majorité d'une soixantaine d'années, les nouveaux comédiens étaient très loquaces, peu ou pas intimidés par le fait de jouer une scène devant un public. Des débats suivaient chaque scène rejouée où le public commentait la proposition et proposait une autre alternative.

Finalement, vu que le public était très enthousiaste, l'animatrice a dû arrêter d'un coup le théâtre-forum, elle-même et les trois comédiens ont applaudi le public pour les remercier de leur implication dans ce jeu.

Les trois ateliers au choix : 15H20/16H15

Les trois ateliers thématiques (alcool et plaisir, alcool et entreprise, alcool et famille) ont été présentés rapidement au public. Les individus ont fait leur choix, se sont regroupés en trois groupes et se sont répartis dans trois salles différentes.

- Alcool et plaisir.

Animatrice : membre de MSA 85, représentante d'une action nationale de prévention sur l'alcool

Public : assistantes sociales et membres d'associations

Tous les individus présents formaient un cercle, ils intervenaient comme ils le désiraient aux questions ou remarques posées par l'animatrice. Environ 25 participants. L'animatrice a proposé que chaque personne se présente afin de mettre à l'aise tous les participants et de les mettre en confiance.

La table ronde a débuté par un questionnement sur la norme française en matière d'alcool : « *il n'est pas grave de boire un peu. On peut boire à condition de tenir encore debout* ». L'alcool a été défini par le public comme synonyme de : *convivialité, désinhibiteur, parole facilitée, pour les jeunes = un rite de passage et un moyen assuré de faire la fête (comme un outil, sous-entendant des défis), facette économique*. La consommation a aussi été abordée, l'animatrice a fait remarquer que ceux qui posaient problèmes lors de relations sociales étaient ceux qui ne buvaient pas et ceux qui buvaient trop ; alcool et fête sont très souvent associés ce qui est un fait culturel. Alors l'animatrice a fait passer le message suivant : « *accepter l'Autre qui fait un choix différent* ». Elle a également fait remarquer que la consommation d'alcool avait changée : pour les jeunes d'aujourd'hui l'enjeu est la « défoncée » momentanée, alors qu'avant la consommation était quotidienne. Ensuite, il a été question de la résistance face à l'alcool et le parallèle a été fait avec la résistance en matière de sport.

Le thème alcool et plaisir : question, « *quel est le plaisir lorsque je consomme moi de l'alcool ?* ». Cette question a pour but de ne pas juger l'autre et de s'obliger à se poser des questions sur notre propre consommation d'alcool, le rapprochement a été fait avec la campagne publicitaire sur l'alcoolisme (« *ce n'est pas moi qui boit, c'est...* »). L'animatrice a insisté sur la nécessité de « *mettre du sens derrière nos consommations* », « *comment gérer notre consommation ?* ». Le public a ainsi été sollicité afin de définir ce qu'il entendait par alcool et plaisir : *euphorie, laisser le choix : deux verres (eau et alcool), modérer la dose, le plaisir de faire comme les autres, problèmes de l'incitation par rapport aux jeunes...*

- Alcool et famille.

Animatrice : membre d'AL-ANON (*Alcooliques Anonymes région 85*), épouse d'un ancien « alcoolique ».

Public : anciens alcooliques, proches d'alcooliques (épouses en majorité), membres d'associations, assistantes sociales.

Tous les individus présents étaient regroupés en cercle autour de tables. Environ 20 participants. Il a beaucoup été question du propre vécu d'anciens alcooliques, de témoignages sur leur relation à l'alcool, les véritables problèmes qu'ils cachaient en buvant et des répercussions que leur consommation a eu sur leur entourage proche, sur les membres de leur famille. Une dame était chargée d'animer cette table ronde, femme d'un ancien alcoolique et représentante de l'association AL-ANON 85, peu connue par les membres du public. C'est une association qui a pour but de venir en aide aux proches d'alcooliques, surtout des membres de la famille qui trouvent alors un lieu de discussion ouvert sur l'alcool et des témoignages qui les aident à comprendre qu'ils ne sont pas les seuls « *dans la souffrance* ». Un ancien alcoolique a insisté sur le fait que l'entourage s'efforce de continuer à respecter l'alcoolique, que la famille devait « *être à la même échelle que l'alcoolique, moi je ne supportais pas d'être infantilisé...je voulais qu'on arrête de me parler comme à un enfant* ». Il a aussi été question du fait que l'alcoolisme doit être considéré comme « une maladie » et que l'on ne doit pas plus abandonner un alcoolique qu'un cancéreux : « *avec un cancer je ne serais pas méchant* ». Le public était donc d'accord sur le fait qu'il faut comprendre la maladie et se comprendre soi-même afin d'aider une personne ayant des problèmes d'alcool. Un autre ancien alcoolique a témoigné de ses nombreux problèmes en utilisant ces mots forts : « *un alcoolique, c'est quelqu'un qui boit ses problèmes, il crée sa dépendance, c'est quelqu'un qui ne sait pas gérer les choses...c'est le cercle infernal de l'alcool* ».

Ensuite, la femme de l'association AL-ANON a lu une lettre de témoignage d'un ancien alcoolique très révélatrice de la non capacité d'arrêter de boire seul d'un alcoolique, « *qui aurait pu être mon mari* ». A suivi un tour de table où des personnes, surtout des anciens alcooliques encore, ont pris la parole afin de relever différentes choses importantes, différents conseils promulgués à l'entourage d'un alcoolique afin de l'aider à sortir de l'alcool, en voici quelques points : « *la famille doit en parler : la personne es infantilisée, il faut lui parler comme à un adulte* », « *rejoindre un mouvement* », « *il faut un déclic* », « *retrouver confiance en soi, importance de l'épouse* », « *entourage qui souffre, on est malade avec l'Autre* », « *Arrêter c'est au-delà de la volonté. On arrête par contrainte* », « *sentiment d'être démunie, l'entourage finit par arrêter de l'aider* », « *important de dire à l'alcoolique qu'il l'est* ».

Nous avons quitté la Table ronde car le temps passait et nous voulions assister à la thématique alcool et entreprise, même si les témoignages intéressants d'anciens alcooliques continuaient.

- Alcool et entreprise.

Animatrice : médecin du travail. Ancienne médecin de famille en milieu rural (durant une vingtaine d'années) où elle a mené des séances d'alcoologie car la population était touchée par des problèmes d'alcool.

Public : chefs d'entreprises, membres de SPPdL, membres d'autres associations, ouvriers agricoles.

Le public était assis face à l'intervenante, qui faisait dérouler un diaporama sur la thématique alcool et entreprise et ainsi sur la législation du Code du Travail sur l'alcool au travail. Le médecin a insisté particulièrement sur le fait que le plus important pour le chef d'entreprise est la sécurité au travail et sur le fait qu'il y a 70% d'échec chez les alcooliques qui ont suivi une cure. Lorsque l'alcoolique dénie qu'il a un problème avec l'alcool, c'est une protection de la personne, il n'est pas comme les autres : « *sa vérité dure 2 minutes, même dans la relation médecin/malade* ». Ensuite, l'intervenante a insisté sur le fait que le malade ne doit pas être seul et l'employeur non plus, une « *personne relais* » doit intervenir, personne qui fera preuve d'« *empathie et fermeté* » à l'égard de l'alcoolique. Enfin, un diaporama de conclusion a été diffusé où les points suivants étaient inscrits :

- volonté d'agir
- se former
- être soi même sans ambiguïté avec l'alcool
- un réseau d'aide
- des protocoles
- empathie et fermeté
- prévention et aide
- stratégies propres à l'entreprise

Cette thématique a suscité beaucoup moins de réactions et de discussions que les deux autres tables rondes. Peu de personnes ont réagi aux propos exposés les uns après les autres par le médecin du travail.

Restitution et synthèse 16H20/17H

L'animatrice de la table ronde alcool et plaisir a pris la parole afin d'annoncer au public que trois rapporteurs allaient chacun leur tour rendre compte des trois tables rondes.

Elle a également rappelé aux personnes présentes notre présence (celle des « *sociologues* ») et que nous allions mener une série d'entretiens individuels, chez les personnes intéressées, qui se seront manifestées par le coupon réponse.

Le premier rapporteur a fait état de ce qui s'était déroulé au sein de la table ronde **alcool et travail**. Voici les points rapportés : le « *cadre législatif* » prend en compte depuis 2001-2002 dans le Code du Travail qu'il ne doit pas y avoir de consommation d'alcool lors du travail : « *pas d'alcool au travail* » et des contrôles d'alcoolémie peuvent être réalisés au sein des entreprises. Le « *cadre humain* » concerne les risques dus à l'alcool dans les entreprises, notamment à certains postes où les mesures de sécurité sont importantes. Les conseils apportés sont les suivants : « *retirer la personne du poste à risque, ne pas juger mais écouter, appeler le 15, accompagnement nécessaire au sein de l'entreprise, les entreprises ont leurs stratégies propres face à l'alcool, il doit y exister des personnes relais et formées* ».

Ensuite, une femme est venue rapporter de courts éléments à retenir suite à la table ronde **alcool et famille**. La conclusion a fait état de l'existence de la structure associative ALANOU mise en place afin d' « *aider les proches des malades* » et où des échanges ont lieu afin de « *dépasser sa souffrance par rapport à la maladie* » et afin de comprendre que « *le malade ne peut pas s'en sortir seul, le déclic est important* ». L'alcoolique et ses proches doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls.

Enfin un homme du public a rapporté les éléments importants de la table ronde **alcool et plaisir**. Les points notés ont été les suivants : questionnement sur la place de l'alcool dans la culture française (« *convivialité, les fêtes et les jeunes, désinhibiteur* ») ; consommation intégrée mais très variable (« *les gênants sont ceux qui ne boivent pas ou ceux qui boivent trop* ») ; question posée : « *comment je gère le plaisir de l'alcool ?* » (« *Agréable, moment de relâche et de relation* ») ; astuces pour que ceux qui ne boivent pas soient bien reçus et perçus (« proposer différentes boissons alcoolisées ou non, proposer deux verres à table ») ; la question de l'âge de la première consommation a également été rapportée « *comment éduquer les ados ?* », « *oser en parler avec eux mais sans être trop dans l'intrusion* » ; quand l'alcool n'est plus un plaisir ? : les réponses apportées ont été « *lorsque l'on ne gère plus, lorsque l'alcool devient un produit inévitable et où la dépendance apparaît* ». Ce qui est ressorti de cette table ronde, selon le rapporteur, est que nous ne sommes pas à l'aise avec l'alcool, nous consommons mais nous n'en parlons pas.

L'après-midi Forum s'est arrêtée par la fermeture d'un membre de l'association SPPdL qui a fait passer le message qu'il n'y a « *pas de solutions toutes faites* » par rapport à l'alcool et qu'il faut « *mettre du sens derrière ses consommations d'alcool* ». L'annonce d'un cocktail (avec ou sans alcool) a été faite, les membres de cette association ont ainsi été présentés et le public a été invité à venir déguster un verre et un goûter dans la salle voisine où le déjeuner avait été servi le midi.

La notion de dépendance à l'alcool est aujourd'hui centrale dans les définitions de l'alcoolisme et, comme le notait Alain Cerclé, « *l'unité de ce concept d'alcoolisme doit être questionnée, comme en témoigne la diversité des modèles appliqués aux hommes et aux femmes ayant des difficultés avec l'alcool. La pluralité des rôles joués par l'alcool dans les domaines physiologique, psychologique et social impose une ouverture sur des recherches scientifiques libérées des opinions manichéennes qui ont si souvent eu cours dans ce domaine* » (A. Cerclé, **L'alcoolisme**, op. cit., p. 54)

2- Retour sur la « restitution », du 17 décembre 2008 à Nantes.

Apports en alcoologie

Nous allons ici revenir sur certaines questions soulevées lors de la restitution de l'étude qui a eu lieu à Nantes le 17 décembre 2008. L'enjeu est de compléter ce présent rapport par des éléments apportés lors du débat, notamment de la part du Dr Kiritzé Topor.

- La question de la santé semble être absente du rapport ? Est-ce une question qui a été abordée, ou non, par les acteurs sociaux ?

La problématique de la santé n'a pas été abordée par les acteurs sociaux lors des entretiens.

La technique d'entretien, semi-directive, qui a été employée lors de cette étude de terrain suggère à l'individu interrogé les grands thèmes que nous souhaitons aborder mais ne permet pas de poser de questions directes à l'acteur social. Dans ce sens, il est intéressant justement de remarquer que la question du rapport entre la consommation d'alcool et la santé de l'individu a été très peu développée par les agriculteurs rencontrés.

- L'assimilation entre l'alcool et le vin :

Cette question a été posée par le Dr Kiritzé Topor qui a soulevé, suite à la lecture du rapport, l'assimilation complète du vin à l'alcool. Les réponses ont été riches et ont permises de mettre en avant que cette assimilation n'a pas été induite par les chercheurs mais par les acteurs sociaux eux-mêmes. Le vin a une signification sociale très forte au sein de notre territoire français, judéo-chrétien, et notamment lorsque l'on effectue notre terrain sur les territoires de Vendée et de Loire-Atlantique, deux départements viticoles où l'alcool le plus largement répandu et consommé est le vin, en particulier le muscadet. Ainsi, le vin est apparu comme la boisson alcoolisée la plus courante et donc la plus citée par les acteurs sociaux, boisson caractérisant les pratiques en matière de consommation d'alcool.

- L'alcoolisme dans la présente étude de terrain ?

Il en a été très peu question lors des entretiens puisque le seul entretien qui a soulevé le problème concernait la manière de faire au niveau des repas au sein de la sphère familiale, faut-il encore proposer de l'alcool à table lorsqu'un proche est malade ?

- La bière, quelle est sa place dans la famille des boissons alcoolisées ?

Boisson non considérée réellement par les acteurs sociaux comme une boisson alcoolisée mais comme une boisson « rafraichissante », bu pour se désaltérer mais pas perçue par les consommateurs rencontrés comme de l'alcool, d'où sa consommation durant la journée, parfois de travail.

- Prévention :

Un souci : la nécessaire « pédagogisation », le plus souvent par rapport aux enfants : évoquer sa manière de boire pour *in fine* faire de la prévention et éviter tout excès. Renvoi à la norme commune et sur la nécessité de ne pas interdire, tout en montrant les excès au niveau professionnel, social et familiale.

- Les femmes et l'alcool :

Les entretiens ont surtout été menés par les hommes, même si la femme apparaissait à un moment donné dans l'entretien. Les femmes ne s'inscrivent pas sur les mêmes temporalités que les hommes, selon la population enquêtée.

- La consommation des jeunes :

La problématique et la population d'enquête étaient très spécifiques, dû aussi à des refus de contacts par certains acteurs sociaux. La consommation des jeunes apparaît comme spécifique puisque l'on parle dès lors d'excès et d'alcool fort.

Concernant les raisons de l'alcoolisation, il faut noter que ses manifestations sont spécifiques aux individus que l'on observe. Les jeunes apparaissent ainsi comme ayant une consommation spécifique, autre que d'autres groupes sociaux. On peut alors parler de « rite de passage », l'ivresse peut aussi être interprétée comme une fuite du quotidien ou un déplacement de soi en ce qui concerne les jeunes.

Au cœur de la société moderne, on observe une valorisation des prises de risques et les jeunes sont socialisés à travers cette notion de dépassement de soi, de dépassement de ses limites : on pousse au risque mais en même temps on nous empêche d'en prendre trop.

Normes de compétences proposées par la société moderne : consommer, le moyen de s'enfuir par rapport à ces pressions sociales ? Idée qui fait référence en premier lieu à la pression professionnelle ressentie par la population enquêtée. Le groupe des agriculteurs restent à la base de la culture rurale et on se doit d'en tenir compte afin de cerner les spécificités des manières de boire sur le territoire rural.

Réaction du médecin alcoologue, Dr Kiritzé Topor:

Il se définit lui-même comme s'attachant à l'étude des relations entre l'homme et l'éthanol. Mise en avant du fait que son terrain d'intervention correspond à la lecture du rapport.

Temporalités de la vie paysanne/ alcoolisme : association étroite et non possibilité de les dissocier. L'alcoolisation est le fruit d'une socialisation sociale, familiale et professionnelle.

Mise à niveau du monde agricole et du monde ouvrier : mise en harmonies des manières de consommer de l'alcool dans ces deux milieux sociaux.

Chute de la consommation d'alcool : en premier lieu du fait de la « peur de perdre son permis de conduire ». Bouleversement de la sphère familiale : développement de la maison familiale à l'écart de l'exploitation, personne du foyer qui travaille à l'extérieur. Baisse de la consommation a toutefois commencée avant l'augmentation des contrôles routiers.

Le vin bio : seul lien avec la santé au sein du rapport.

Approche binaire de l'alcool = convivialité patrimoine historique français / la déviance, l'alcoolisme (les jeunes et les célibataires).

Les jeunes : trahison au bien boire...

Le mot de « lien » :

Le vin a occupé une place importante dans le monde rural et ouvrier. L'alcool a servi longtemps de liant plus que de lien (ce qui attache, qui retient quelqu'un dans un état de servitude, voire d'esclavage). N'y a-t-il pas dans cette définition l'idée de dépendance qu'un individu peut avoir par rapport à une boisson alcoolisée ?

Le mot « liant » est une disposition favorable aux relations sociales qui renvoie à l'individu social lui-même. Le liant alcool semble se distendre.

- Points de recherche supplémentaires ? La recherche ?

Le médecin, Mr Kiritzé Topor, souligne l'importance des chercheurs de toutes disciplines afin de l'aider à sortir de l'individuel pour mieux comprendre l'individu. Nécessité de réadapter sa pratique en fonction des classifications établies par les chercheurs, pour ensuite les oublier ! Cela ayant comme enjeu de sortir de la subjectivité du médecin : nécessité de se réinterroger sur ses pratiques professionnelles médicales.

La recherche n'a de sens que si elle s'inscrit dans l'unique objectif d'interroger les gens, de les observer afin d'objectiver une réalité sociale. Si cet objectif est atteint, cela est intéressant de solliciter ces éléments de connaissance à l'action. Ainsi, « *On ne nait pas*

alcoolique, on le devient », pour reprendre une métaphore utilisée, lors de différents échanges à ce propos, par Mr Ali Aït Abdelmalek, sociologue... La responsabilité de la surconsommation et de l'alcoolisme est sociale et collective.

Convivialité de l'alcool pour certaines, risques et conduites excessives pour d'autres. Nécessité de mener des recherches pluridisciplinaires : arriver à une approche *biopsychosociale* pour mieux envisager des plans d'actions efficaces.